LE COURRIER DE L'OUEST

VOL. III — EDMONTON, ALBERTA, JEUDI 21 NOVEMBRE, 1907 — NO. 6

IMPRESSION D'AMERIQUE.

Mr de Rouvre, ancien député de la Haute Marne, qui vien de rentrer à Paris après un voyage de deux mois aux Etats-Unis et au Canada, voyage au cours duquel il vit à Edmonton, où il compte plusieurs amis personnels, a raconté ses impressions à un représentant du "Gaulois."

La Bourse de New-York l'a vivement frappé. Il dit que la Bourse de Paris n'est qu'une Bourse ou guère ne s'en faut, à côté de celle de New-York. Il a gardé la vision démoniaque de cet enfer de la hausse et de la baisse, auprès duquel le temple de Plutus de la Ville Lumière n'est qu'un purgatoire.

L'importance que prend la Bourse de New-York n'a, à ses yeux, rien de mystérieux. Un marché financier n'est, en définitive, que le miroir, le centre des affaires d'un pays. Les affaires, c'est la vie des Etats-Unis.

Plus loin, M. de Rouvre dit qu'il a été frappé de la pompe des cérémonies du culte catholique. Il a vu à la cathédrale deux cents enfants de choeur à des offices splendides. Et quelle paix tranquille le catholique jouit en ce pays de protestantisme!

A Baltimore, au "Maryland Club", M. de Rouvre a rencontré son Eminence le Cardinal Gibbon, dont il a admiré la grande simplicité et le tact remarquable Voici comment il raconte son entrevue:

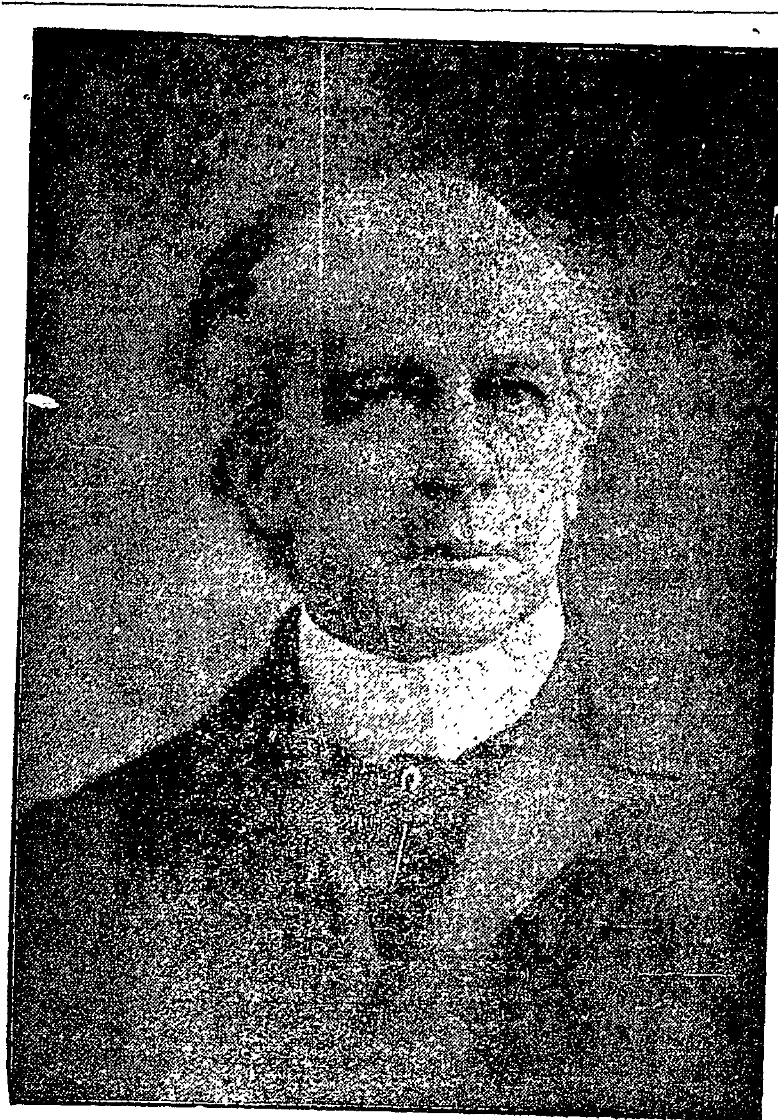
"Je suis invité à dîner, je sais que Mgr Gibbons doit en être. Les convives, banquiers, armateurs, sont pour la plupart protestants; mais il y a des quakers aussi, des presbytériens. Entrée d'un vieillard en simple habit de gentleman, la calotte rouge cardinalice sur la tête. C'est Mgr Gibbons; tous lui font un accueil de la plus haute courtoisie! Je lui suis présenté.

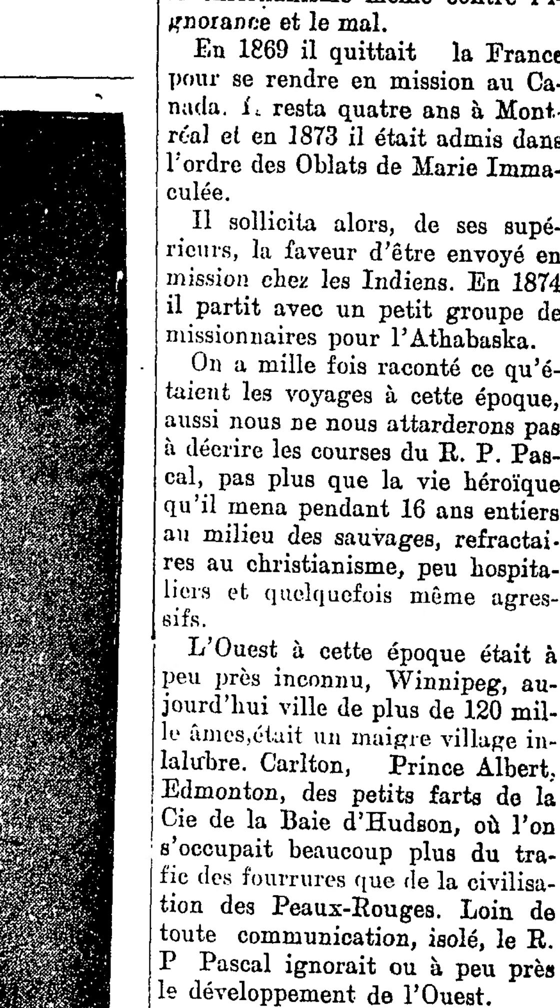
"Ne parlons pas religion; parlons simplement français. C'est merveille que d'entendre ce prélat s'exprimer dans notre langue avec une pureté d'accadémicien. On se met à table. Monseigneur dit le "Benedicite"; tous ces protestants, quakers, presbytériens, du rite le plus sévère, écoutent, debout, la tête inclinée. Impressionnant tableau, vous le devinez, pour le Français qui vient de voir en son pays l'oeuvre de la Séparation! Ceci dit en dehors de toute croyance, comme sensation de contraste qui me prenait aux entrailles. Par le respect témoigné au prélat catholique en ce cercle américain où se coudoyaient tous les cultes, on jugeait d'un coup d'oeil la situation, et avec quelle hauteur de vue la libre-Amérique envisage les rapports de l'Etat et des Eglises.

"Mgr Gibbons voulut bien m'accorder, peu après, une audience. Il me dit à quel point l'attristait l'esprit sectaire, tournant à la persécution, dont faisaient preuve nos gouvernants vis-à-vis du catholicisme en France; les épreuves et souvent la misère réservées à nos prêtres l'émotionnaient douloureusement. Et il m'exposait les conditions absolument différentes faites au clergé catholique américain, en dehors des garanties d'indépendance et de la plus grande quiétude morale, un état financier des plus prospères; pas de prêtres qui n'ait au moins 1,000 dollars, ou 5,000 francs de traitement, lequel est, au surplus, en rapport avec la cherté de la vie américaine.

"A cette heure encore, malgré l'éloignement du temps et de la distance, la grande dignité de ce cardinal d'Amérique, sous le simple habit du gentleman, m'apparaît dans le lointain; je revois sa figure ascétique, mais pleine de bienveillance, son oeil prodigieusement intelligent et bon, un saint américain!"

66eme Anniversaire de notre Premier Ministre





SIR WILFRID LAURIER, Premier Ministre

SIR WILFRID LAURIER.

Le 20 novembre est le 66ième anniversaire du grand homme d'Etat. Il l'a employé d'une manière caractéristique, en travaillant toute la journée à son bureau à Ottawa.

Le très Honorable Sir Wilfrid Laurier est né à St-Lin, P. Q., le 20 novembre 1841. Il entra à la Chambre des Communes comme député de Drummond et Arthabaska en 1874. Il fût réélu dans le comté Québec-Est, aux élections générales de 1878, et a depuis, toujour représenté le même comté.

Il fût choisi comme Premier Ministre du Canada le 13 juillet 1896.

Son esprit large, sa prudence, son éloquence et son administration sage ont donné au Canada un essort insurpassé dans l'histoire du monde.

Sa diplomatie et la sagesse de sa politique pleine de prescience le placent au premier rang parmi les hommes politiques du siècle.

CMOMENT LA GRANDE BRETAGNE JUGE NOTRE PREMIER MINISTRE.

Londres. 20 nov. — Le "Morning Post" s'exprime en ces termes au sujet des affaires canadiennes:

"Pas un homme d'Etat n'aurait pu accomplir autant dans la courte durée d'une vie que le Grand Canadien-Français, qui combine l'éloquence persuasive, insurpassée dans l'histoire de la Grande Bretagne, avec le charme et la courtoisie d'un Français cultive.

"En addition à la préférence, au tarif postal Impérial, à la part prise dans la construction des Cables Transpacifiques, s'ajoute la récente réforme postale. Toutes ces mesures sont dues à l'administration de Sir Wflirid Laurier, mesures dans lesquelles la capacité en que l'inauguration et que le courage affaire n'est pas moins nécessaire ge.

Ottawa. 20 nov. —Sir Wilfrid Laurier, accompagné par quelques ministres de la couronne, escompte visiter l'Ouest Canadien dans le courant de l'été prochain.

Monseigneur Pascal.

Premier Evêque de la Saskatchewan.

Monseigneur Pascal, évêque "in partibus" de Masynopolis, et vicaire apostolique de la Saskatchewan, vient d'être nommé évêque de cette Province.

Prince Albert sera le siège épiscopal du nouveau diocèse régulier.

Nous nous réjouissons de l'érection en diocèse régulier de notre province soeur parce qu'elle marque un développement important de la religion catholique dans l'Ouest.

Nos lecteurs liront avec plaisir les quelques lignes biographiques que nous consacrons à Monseigneur Pascal.

Le nouvel évêque régulier de la Saskatchewan est né le 3 août, 1848, à St-Genest de Bauzon, près de Viviers, dep. de l'Ardèche, France.

Elève du séminaire de Vivier, il se sentit de très bonne heure ,attiré irrésistiblement vers le sacerdoce.

D'une nature forte et énergique il désira bientôt prendre une part active dans la lutte acharnée que le christianisme même contre l'ignorance et le mal.

En 1869 il quittait la France pour se rendre en mission au Canada. I. resta quatre ans à Montréal et en 1873 il était admis dans l'ordre des Oblats de Marie Immaculée.

Il sollicita alors, de ses supérieurs, la faveur d'être envoyé en mission chez les Indiens. En 1874 il partit avec un petit groupe de missionnaires pour l'Athabaska.

On a mille fois raconté ce qu'étaient les voyages à cette époque, aussi nous ne nous attarderons pas à décrire les courses du R. P. Pascal, pas plus que la vie héroïque qu'il mena pendant 16 ans entiers au milieu des sauvages, refractaires au christianisme, peu hospitaliers et quelquefois même agressifs.

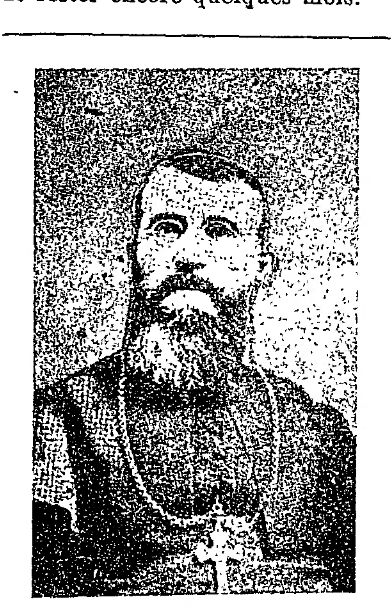
L'Ouest à cette époque était à peu près inconnu, Winnipeg, aujourd'hui ville de plus de 120 mille âmes, était un maigre village insalubre. Carlton, Prince Albert, Edmonton, des petits farts de la Cie de la Baie d'Hudson, où l'on s'occupait beaucoup plus du trafic des fourrures que de la civilisation des Peaux-Rouges. Loin de toute communication, isolé, le R. P Pascal ignorait ou à peu près le développement de l'Ouest.

Aussi sa stupéfaction fut grande lorsque en 1890 en descendant vers Montréal, il trouva le C.P.R. construit, et la ville de Winnipeg florissante. Le contraste dût être saisissant en effet pour celui qui quinze ans au-paravant avait parcouru ces prairies désertes où le Buffalo était roi et qui soudain les retrouvait peuplées et transformées en champs fertiles.

Il salua en passant à St-Boniface, son supérieur Mgr l'évêque Faraud.

Arrivé à Montréal, le R.P. Pascal fût envoyé en France pour qu'il puisse prendre un repos bien gagné, auprès des siens.

Après un an de repos, il demanda à reprendre sa vie de missionnaire, mais son supérieur lui dit de rester encore quelques mois.



Monseigneur PASCAL

En effet peu de temps après il était choisi comme évêque "in partibus" de Mosynopolis et consacré dans l'église de Viviers.

Il était également nommé vicaire apostolique de la Saskatchewan.

A son arrivée à Prince Albert qui devenait le siège du nouveau Vicariat Apostolique, Mgr Pascal trouva une grange comme cathédrale et une écurie en guise de palais.

Grâce à son énergie de fer et malgré les circonstances contraires, il fit construire l'église du Sacré-Coeur. Il essaya aussi de fonder un couvent. Mais en raison de sa grande pauvreté, il dût abandonner cette idée.

En 1894 il revint en Europe et pour la première fois il alla se prosterna aux pieds du Souverain Pontife. Léon XIII, le reçut avec sa bonne grâce souriante et lui témoigna un intérêt tout particulier.

Plusieurs fois Mgr Pascal repassa les mers et chaque fois il sût intéresser à son oeuvre, la charité française à laquelle le catholicisme et plus particulièrement peut être, le Canada doivent tant

Sans jamais se lasser, sans jamais se rebuter, Mgr Pascal travailla au développement de son diocèse.

Le nombre de catholiques toujours croissant dans la Saskatchewan, l'établissement d'un couvent d'un orphelinat, d'une école séparée à St-Albert, la création d'une multitude de paroisses, sont les témoignages éloquents de l'intensité et de l'efficacité des efforts de l'évêque de Prince Albert et l'érection de la Saskatchewan en diocèse régulier en est le digne couronnement.

LES MALLES D'ANGLETERRE.

Les malles de l'Angleterre seront-elles transportées par le C. P. R. ou par le G. T. P., avec la ligne Allan ou Cunard? Un grand problème à Londres.

Londres, 11. — L'ouverture prochaine du parlement anglais et le fait que l'on doive s'occuper dès les premiers jours de la question du contrat de la compagnie du C. P.R., pour le transport des malles entre la Grande-Bretagne et l'Australie, donnent lieu à diverses rumeurs dans les cercles intéressés de l'Angleterre quant à ce qu'il en adviendra. On dit que le contrat avec la compagnie du C.P.R., pourrait bien ne pas être renouvelé, ou s'il l'est, ce ne sera que pour un terme très court.

On admet que le Grand-Tronc-Pacifique formera un chaînon et on se demande quelle sera la compagnie de transport maritime qui complètera le service. On parle même à Liverpool que la compagnie Cunard est entrée en négociation avec le Grand-Tronc-Pacifique pour former une combinaison afin d'obtenir le trafic de passagers et des produits canadiens Ce projet serait que la ligne Cunard donnerait un service direct entre Liverpool et le Canada et qu'une ligne de paquebots serait aussi organisée sur l'océan Pacifique, établissant ainsi des communications directes entre le Canada, le Japon, la Chine et l'Australie.

Ce grand projet pour le trafic international a aussi en vue le transport des malles.

Ce n'est pas partout qu'on ajoute foi à ce projet. En maints endroits, on croit et cela semble plus rationel, que le Grand-Tronc-Pacifique, une fois complété, la compagnie de transport maritime sur l'Atlantique qui s'alliera à ce transcontinental ne sera pas la compagnie Cunard mais bien la compagnie Allan, et sur l'océan Pacifique le nouveau Transcontinental s'alliera à quelque compagnie déjà en existence.

A moins qu'il ne se produise un développement commercial extraordinaire et inattendu même par les plus enthousiastes les compagnies de transport actuelles sur la route canadienne seront suffisantes pour ce trafic et l'intervention de la compagnie Cunard serait désastreuse pour les autres. D'ailleurs, la compagnie Cunard n'a pas des paquebots qui puissent convenir à la route du St-Laurent. Il lui faudrait une nouvelle flotte qui ne payerait pas même si la compagnie était fortement subventionnée.



Résumé des Réglements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien.

TOUTE section de nombre pair des terrains de la Puissance au Manitoba ou dans les provinces du Nord-Ouest, excepté les lots 8 et 26 non réservés, pourra être prise comme homestead par toutes personnes se trouvant le seul chef d'une famille ou par tout individu mâle de plus de dix-huit ans, sur un espace d'un quart de section de 160 âcres plus ou moins.

Une demande d'entrée ou d'inspection doit être faite personnellement au bureau de l'agent local ou sous-agent.

(1) Au moins un séjour de six mois sur le terrain et la mise en culture de celui-ci chaque année, au cours d'un terme de trois ans.

(2) Si le père (ou la mère, si le père est décédé) de toute personne éligible pour faire l'entrée d'un homestead d'après la teneur de cet acte, quand au lieu de résidence avant d'obtenir la patente, pourront être remplies par le fait que cette personne habitera avec le père ou la mère.

(3) Si le colon a feu et lieu, sur la ferme qu'il possède dans les environs de son homestead, les conditions de cet acte, quand à la résidence, pourront être remplis par le fait de résider sur le dit terrain.

Avant de demander des lettres patentes, le colon devra donner un avis de six mois, en écrivant au Commissaire des Terres du Dominion, à Ottawa, de son intention de faire.

W. W. CORY.
Député ministre de l'Intérieur.

N.-B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Reparation par les Armes

"On a vu des duels tragiques "et des duels pour rire, on en a "vu qui finissaient par la mort, "par une blessure, par une piqû-"re, par un échange de balles — "sans résultat, — par un échan-"ge de politesse et par un déjeu-"ner joyeux..., mais ce qu'on "n'avait pas encore vu, c'est une "affaire du genre de celle qui fait "le sujet de ce récit d'un tour vif, "alerte, et aussi amusant par la "fantaisie du point de départ que "par l'imprévu du dénouement."

Nous sommes au complet, je crois, et l'on peut servir! prononça le lieutenant Paul Fournier en jetant un regard circulaire autour de lui.

—Au complet, non, il manque encore Legendre, répondit le sous-lieutenant Bérard.

—Et aussi Maurice Lamarche" ajouta Albert Debray.

Ces paroles retentissaient par une soirée de mai au mess des officiers de la petite ville de X...

"Ma foi, oui, à table! jeta MarcelBeissier. Et tant pis pour les retardataires!"

On se groupa, on s'assit, et tandis que le service commençait les conversations s'entamèrent.

"A propos de Lamarche, reprit Paul Fournier, savez-vous ce que j'ai vu aujourd'hui? A la devanture du père Duval, le libraire de la rue de la Gare, j'ai aperçu un roman nouveau portant comme titre ce nom: "Maurice Lamarche."

—Ah! bah!

—Tiens, le voilà, prononça Emile Bérard.

—Qui?

—Maurice Lamarche.

—Le livre, ou l'homme?"

Et cette demande étant suivie d'un éclat de rire général, ce fut une explosion d'hilarité qui salua l'entrée du jeune officier dont on venait de parler.

"Eh bien, quoi!... c'est ma personne qui vous occasionne cette douce gaiété? commença le nouveau venu.

—Oui... et non."

Mais, bientôt, chacun voulut le mettre au courant. Ce bouquin jaune, tout frais émoulu..., et qui portait exactement son nom... qu'est-ce que cela pouvait bien vouloir dire? Il était visé peut-être! Qui sait quel rôle jouait ce héros homonyme..., ridicule ou infâme? En tout cas, cela était fort désagréable pour lui..., très ennuyeux, et, l'on ne peut jamais savoir, lui ferait sans doute beaucoup de tort.

"Mais... qui a fait ce roman? interrompit une voix.

—Oui, l'auteur? interrogea une autre.

—Attendez, je m'en souviens, répondit Fournier, c'est signé Duportal..., Jacques Duportal."

Maurice Lamarche, pendant ce temps, étourdi par tous les mots, toutes les exclamations, les protestations, tous les cris qui venaient frapper son tympan, éprouvait en quelque sorte l'impression physique et morale de quelqu'un qui, mêlé à un accident, ne se rend pas très bien compte de ce qui lui arrive, mais, peu à peu, persuadé par les autres, finit par croire qu'il court un grand danger.

Malgré tout, il essaya d'abord de réagir.

"Voyons, voilà beaucoup de bruit pour peu de chose," murmura-t-il.

Un torrent d'imprécation lui coupa la parole.

"Comment, peu de chose!

—Mais un nom est sacré.

—Il fallait réclamer.

—Se plaindre.

—Menacer même.

—Et obtenir une réparation...

—Au besoin par les armes."

La "scie" était désormais montée. On ne le laisserait plus tranquille.

Le malheureux Lamarche n'était qu'à moitié convaincu. Un jour il hasarda:

"Alors, vous croyez que...

—Voilà! a ta place, j'enverrais un télégramme... comminatoire.

—Eh bien! c'est cela, va pour la dépêche!" jeta le lieutenant harcelé et maintenant légèrement agacé.

Il demanda du papier, une plume et de l'encre, écrivit quelques mots et, bientôt, il lut à haute voix:

"Si Jacques Duportal ignore existance Maurice Lamarche, officier de hussards, demande rectification; sinon, exige réparation par les armes.— Maurice Lamarche."

"Bravo! s'écria-t-on en choeur.

—Mais... l'adresse? fit remarquer Beissier. Nous ne la savons pas.

—Chez l'éditeur... et celui-ci fera parvenir le poulet à son destinataire."

Et la dépêche fût portée immédiatement, et, comme en procession, au bureau du télégraphe le plus voisin, d'où elle fut expédiée à Paris séance tenante.

* X *

On attendit. Quatre, cinq, huit jours se passèrent... rien; aucune réponse n'arriva; l'écrivain Duportal restait muet... comme une tanche.

Au mess des officiers l'impatience croissait et, avec elle, parallèlement, l'énervement de celui mis en jeu, de Maurice Lamarche.

Naturellement le premier soin du jeune homme et de ses amis avait été d'acheter le bienheureux roman et, par un hasard extraordinaire, le héros du livre avait plusieurs points de ressemblance avec le lieutenant. Comme lui, c'était un officier, comment dirais-je?... un peu ours..., un courageux pour les actes de sa vie de soldat, mais un timide au point de vue mondain. Les deux Lamarche, le vrai et le faux, déclaraient avoir horreur du mariage. C'était, particulièrement, déchaîner un flot de paroles ironiques, de plaisanteries piquantes, de la part des jeunes lieutenants et sous-lieutenants.

"Sûrement, affirmait Fournier, c'est pour toi et contre toi que ce livre est écrit.

—Jacques Duportal n'est sans doute qu'un pseudonyme, reprenait Emile Bérard, et doit cacher quelqu'un qui vous connait.

—Et aussi ce fait de ne pas répondre à votre provocation..., tout cela n'est pas très clair," finissait Debray.

Lamarche allait-il au bal, les jeunes filles l'interrogeaient curieusement, les mères de famille le regardaient avec une expression légèrement défiante.

Le pauvre Lamarche commençait à perdre cette "affaire-là" comme on disait autour de lui, au tragique. La couverture jaune, qui continuait à s'étaler à toutes les vitrines des librairies, était pour lui comme un défi constant: cela devenait une hantise, tournait à l'obsession.

"Mais que faire..., que faire?"

Cependant, une scène plus violente lui indiqua l'issue unique qui lui restait pour sortir d'une telle situation. Le colonel, ému de ce qui se passait, l'ayant fait demander, prononça brusquement:

"Lieutenant... Qu'est-ce que c'est que ce bouquin qui s'appelle comme vous?

—Mais... je ne sais pas, mon colonel..., une coïncidence..., balbutia-t-il.

—Eh bien! il faut tirer ça au clair le plus tôt possible...

—Et bien! mon colonel, jeta le lieutenant exaspéré, accordez-moi un congé de quarante-huit heures, je cours à Paris..., et il faudra bien que ce Duportal du diable me rendre raison de quelque manière que ce soit..."

Le soir même, Maurice Lamarche montait dans l'express et, le lendemain matin, sautait dans un fiacre,— pendant la semaine qui venait de s'écouler, il s'était procuré l'adresse personnelle de l'écrivain,— il se faisait conduire sur-le-champ chez M. Jacques Duportal.

* X *

(Suite et fin au prochain numéro.)

Comment on empoisonne l'Amérique.

De "l'Union des Travailleurs" de Charleroi, Pa.

Dernièrement, dans un article intitulé: "Comment on empoisonne la France," "La Revue" présentait à ses lecteurs les mixtures souvent innommables que les marchands de produits alimentaires fournissent à leurs clients.

M. de Norvins poursuit sa campagne. Après nous avoir démontre comment on empoisonne la France, il nous dit aujourd'hui "Comment on empoisonne l'Amérique."

Il passe en revue les fraudes pratiquées le plus couramment dans l'Amérique du Nord. La falsification augmente à mesure que les connaissances chimiques progressent; aussi est-il nécessaire que les consommateurs s'unissent et se protègent par une législation internationale contre la falsification des aliments.

La loi de 1903.

En 1903, les Yankees, estimant que l'Europe inondait leur pays de produits alimentaires frelatés, firent une loi interdisant l'entrée de tout aliment douteux.

Cette loi destinée à protéger les fraudeurs nationaux contre la concurrence étrangère contribua à développer la fraude à l'intérieur sans mettre le consommateur à l'abri des importations douteuses.

Dès le lendemain de la promulgation, on faisait entrer en contrebande par quantités énormes des vins où l'acide sulfurique ou salicyliques entraient pour la plus grande proportion, des viandes allemandes conservées à l'acide borique ou l'acide benzoïque et d'autres produits du même genre.

Pendant ce temps, les producteurs américains, les "Packers de Chicago" notamment arrivaient à surpasser en ingéniosité et en cynisme les fraudeurs de l'ancien continent. Quelques-uns d'entre eux réalisèrent des fortunes colossales en empoisonnant leurs concitoyens.

A la suite de quelques scandales par trop retentissants, certains d'entre eux furent poursuivis, mais sauf quelques accrocs, ils passèrent à travers les mailles du filet judiciaire.

A Chicago, écrit M. de Norvins, aucun des packers n'a fermé ses ateliers. Au contraire, le public est admis maintenant à les visiter, toutes portes ouvertes, pour se rendre compte à tout instant et à son gré, de la sincérité de la manutention. Les issues et les déchets n'entrent plus dans les boîtes de corned-beef, rien n'est plus exact. Mais gardez-vous de croire qu'on les livre à la voirie. Il y a des maisons moins haut cotées, mais très achalandées, qui se chargent de les faire passer, des industries qui les utilisent, quand ce ne sont pas des restaurants qui les accomodent. C'est ainsi qu'un expert démontra, il y a peu de temps que le foies de porc invendables comme viande à cause de leur putréfaction sensible, sont séchés, réduits en poudre et mélangés ensuite à la chicorée et à de la soi-disant essence de café pour en faire un Moka, un Java en poudre qui ne coûte que quelques cents et que le pauvre, l'ouvrier achètent de préférence.

Chicago mettait encore le 31 décembre dernier, en vente des gelées étiquetées de noms ronflants, qui ne contenaient que des issues de porc, des glucosides, des détritus de végétaux, le tout chimiquement traité et crédulement accepté par le client. Il ne faudrait pas chercher longtemps pour en découvrir encore.

Rien ne se perd.

Or, ce ne sont pas uniquement les viandes et les légumes où pullulent les germes infectieux qui entrent de cette façon, dans l'alimentation grâce à des triturations, des antisepsies et des malaxages ingénieux.

On n'hésite pas à y associer les immondices charriées dans les égoûts par les eaux ménagères et soustraites au collecteur par des ramasseurs qui en approvisionnent certaines usines clandestines, où on les transforme. Avec la pulpe du fruit gâté, additionnée d'amidon, de glucose, de gélatine scientifique, on fabrique des gelées de groseille, des compotes de pommes qui ont la meilleure mine et allèchent dans leur pots aux marques les plus rassurantes. Personne à New-York n'ignore que l'on sert aux marinsdu port un café composé de poudrede cuir provenant des chaussures hors d'usage recueillies dans les rues par les "biffins" qui savent à queue faire brique les porter.

Tout cela s'est mangé, se mange encore et continuera à se manger pendant longtemps.

Le rapporteur général de la section d'hygiène à l'Exposition de Saint-Louis affirmait qu'il mourait par an dans les Etats-Unis 350,000 enfants empoisonnés par ces effroyables mixtures.

Leur audace.

Les falsificateurs américains qui commettent ces assassinats, ont poussé la témérité au point qu'ils semblent inconscients de leurs actes.

D'ailleurs, il faut des circonstances tout à fait exceptionnelles pour que le médecin-légiste intervienne, le plus souvent d'ailleurs, sans aucun résultat.

Ce sont surtout, dit M. de Norvin, les extraits à base d'aniline qui ont fait et font encore des ravages dans tous les organismes. Ils s'emploient dans les sucreries que l'on hésite pas à laisser sucer par le nourrisson à peine sevré. Ils figurent dans les confitures dont les jeunes enfants sont si friands et qu'on ne leur refuse point ;ils donnent de l'aspect et de la teinte aux cafés, aux beurres, aux sauces, si gouttées en Amérique aux tomates en flacons, à une foule d'ingrédients comestibles dont personne ne voudrait se dispenser.

Or, la nocivité et la noxicité de ces colorants plus ou moins prodigués était jusqu'ici si considérable qu'à l'Exposition de Saint-Louis, dans la section d'hygiène alimentaire, on a pu voir des bandes de toile, de drap, mesurant 8 X 10 verges carrées, que l'on avait teints en diverses couleurs simplement en les plongeant dans un flacon de sirop de groseilles ou de sauce épicée. Il y a fort à parier que ce mode de coloration n'a pas disparu.

L'arsenic et l'esprit de bois sont des poisons dont on connaît la violence quand ils se mêlent à ceux des autres aliments. Le producteur américain de conserves n'hésitent cependant jamais à s'en servir pour donner un adjuvant aux autres substances qu'il introduit dans ses falsifications.

L'arsenic est maintenant un article des plus répandus dans le commerce de gros aux Etats-Unis, et il serait peut-être impossible de découvrir un produit alimentaire ou soit l'acide arsénieux, soit un arséniate de cuivre de plomb, d'alumine ne joue pas un grand rôle.

L'esprit de bois est encore plus usité, quoique encore plus funeste Ce qui lui fait donner la préférence, c'est, d'une part, le bon marché; d'autre part, la difficulté de le découvrir dans l'aliment, parce qu'il échappe à la plupart des réactifs.

L'acide salicylique agit plus lentement, mais non moins certainement. Aujourd'hui toutes les bières américaines, à l'exemple de beaucoup de bières allemandes, sont frelatées par ce poison, qui sert également à masquer la décomposition des substances introduites dans les boîtes de conserves.

Le sulfate de cuivre est manié familièrement dans l'arrière boutique du marchand de légumes pour mieux faire valoir les choux verts et les salades.

La cause du mal.

Si les fraudeurs américains peuvent ainsi poursuivre impunément leur coupable industrie, c'est qu'ils sont tout-puissants, étant la plupart fort riches.

Les politiciens les protègent parce qu'ils les craignent. La justice les respecte parce qu'en Amérique plus encore que partout ailleurs, l'argent est tout.

C'est contre ces criminels tout-puissants, les fraudeurs d'Amérique comme les falsificateurs européens, que M. de Norvins demande des lois internationales énergiques et veut faire l'union des consommateurs de tous les pays.

Le Canada est-il empoisonné?

Comme pour justifier cet article de M. de Narvins, nous trouvons, sans chercher, deux deux petits faits divers, éloquents et terribles dans leur précision. Les voici:

Londres, Ont., 15.— Madame Addie Robinson mangea du poulet en conserve hier au soir et elle mourût une heure après, empoisonnée.

Hamilton, Ont., nov. 15.— Christian Dickie et M. Barrett mangèrent hier du saumon en boite et moûrurent empoisonnés.

Malgré les législations spéciales adoptées par le Parlement Fédéral, empoisonnerait-on aussi le Canada?

GOUVERNEMENT D'ALBERTA

Avis.

Avis est par les présentes donné qu'un examen aura lieu à Edmonton, le 5 décembre 1907, à 9 heures du matin, dans la salle Houston, ave. Jasper, pour tous les candidats qui voudront se qualifier pour les positions de Gérant de Mine, Maître Mineur (Pit Boss), Maître Chauffeur (Fire Boss), tel que prescrit par l'Acte des Mines de Charbon.

Les applications devront être faites au moins dix jours d'avance à l'Inspecteur Provincial des Mines, Edmonton, ou à

JOHN STOCKS,
Deputé Ministre des Travaux Publics

Edmonton, 12 Nov. 1907.

14-21-28

COIN FEMININ

CHRONIQUE.
— : —
Types de l'Ouest.

Les Galiciennes.

Le plus souvent on les voit dans les villes aller deux à deux l'allure timide, la taille lourde emprisonnée dans une jacquette uniforme, aux basques longues; leurs cheveux blonds, cachés sous un mouchoir aux couleurs heurtées qui s'avance en cornette et baigne d'un peu d'ombre le haut de leur visage, fonçant leurs yeux bleus de madone indifférents aux personnes et aux choses.

Elles vont muettes, dans le coudoiement de ces femmes dont l'élégance ne semble même pas leur être un étonnement.

Elles se ressemblent toutes, elles ont toutes le même âge.

Les deux, qui descendent le trottoir de droite de la Jasper, sont-elles les mêmes que celles rencontrées il y a une minute?...

Quels liens de parentés unissent ces silhouettes humbles à celles entrevues à Winnipeg?...

Est-ce le même songe qui fait leurs yeux vagues?...

Jamais je ne rencontre une de ces pauvrettes, sans me souvenir tristement de celle qui partait un soir pluvieux d'avril, toute seule.

C'était à Winnipeg; la gare immense regorgeait de voyageurs: Américaines à la tournure dégagée, aux chapeaux empanachés, à la parole haute; Canadiennes venant accompagner des leurs s'avançant encore plus dans le Grand Ouest; Anglais, Allemands, Norvégiens, Nègres...

En toutes langues, on se disait des mots de réconfort, d'adieu, d'espérance... Le grand hall bourdonnait de ces tendresses des départs, des dispersements, qui mettent des baumes et donnent du courage.

licitations pour votre petit poème en prose: La Moisson, qui lui a beaucoup plus.

Adressez-vous directement à l'administration pour l'envoie de ce numéro.

Je dis à Ginévra vos remerciements pour son article: " Aux Canadiennes de l'Ouest." A bientôt.

M. J. D. — Voulez accepter mes excuses pour la mutilation de votre nom; vous n'avez pas été la seule victime cette semaine-là. Ce doit être une raison pour ne point trop m'en vouloir. A bientôt pour ce que je vous ai promis.

Au bord de la Saskatchewan.— Soyez la bienvenue ici. 1o. Vous ne me donnez point assez de détails pour que je puisse vous dire ce que pense de cela. 2o. Je n'ai pas de correspondante de ce côté. vous devez confondre. 3o. Je vous engage à persévérer dans ce programme; si vous saviez la bonne jouissance que donne un livre sainement pensé et écrit!

J'espère vous revoir prochainement. puisque vous me dites tant aimer votre page.

Manitobaine.—Reçue votre bonne lettre. Je suis sensible au souvenir que me gardent ces amies Pourquoi ne deviendraient-elles pas, à votre exemple, des fidèles de la Page? Je transmet vos félicitations à Ginévra et à Fleurette des Prairies.

Rose du Nord.— Oh! je sais qu'Athabaska Landing est tout à fait "dans le mouvement" et me voilà fière d'y avoir une correspondante!!

Vraiment, cela vous a émue à ce point?... Vous exagérez et je n'accepte point vos félicitations

Loin du Foyer.— Je comprends ces regrets; mais vous me semblez assez courageuse pour ne point

SILENCE.

L'heure coulait comme un ruisseau, vive et divine,
Sous les arbres feuillus où tous deux nous rêvions ;
Et comme font les vrais amants, nous écoutions
Tout ce yui dans nos yeux attendris se devine.

Les mots ne rendent pas tout ce qu'on imagine,
Depuis que l'homme souffre en proie aux passions,
Ils trahissent, les mots ; et nous qui le savions,
Nous gardions le silence où l'amour grave incline...

Si nous pouvions ainsi, jusqu'au bout du chemin,
Nous dire nos secrets d'un pressement de main,
Nos peines d'un regard, nos bonheurs d'un sourire...

Et nous passer des mots, infidèles, petits,
Qu'on désavoue, à peine aussitôt qu'il sont dits,—
Comme ceux-là qu'ici pour vous je viens d'écrire !

ALBERT LOZEAU.

Comme un pauvre oiseau esseulé la petite Galicienne glissait entre les groupes s'excusant dans une langue inconnue lorsqu'on la heurtait, si humble que le coeur se serrait en rencontrant ses yeux.

Ahurie par cette exubérance, lasse du sac qui pendait à son bras et faisait plier sa taille, elle se laissa choir sur un tas de bagages empilés dans un coin, et tout de suite sa tête tomba sur ses mains repliées.

...Je passe souvent devant une ferme dont toute la richesse est dans la propreté méticuleuse.

La fermière est parfois sur le seuil de sa maison. C'est une blonde de Galicienne aux yeux limpides, elle ressemble à ma petite esseulée qui partait un soir pluvieux d'avril, toute seule, et je me plais à croire que c'est elle.

Magali.

PETIT COURRIER.

Prière, pour éviter tout retard, d'adresser les lettres et communications concernant le Coin Féminin à Magali, Legal, Alta.

Fleurette de Prairies.— J'ai reçu le poème et vous en remercie d'autant plus qu'il m'a prêté aide pour dissiper l'ennui d'une réclusion forcée. Je suis en effet quelque peu malade et c'est ce qui fait que je n'ai pu vous remercier directement ainsi que j'en avais le désir, je le ferai dès que je pourrai me dispenser des services de ma secrétaire.

Manitobaine vous envoie des fé-

vous laisser abattre ainsi. Songez que de votre sourire dépend le sourire des chers vôtres.

Croyez-moi, chassez ces idées noires qui vous empêchent de vous donner toute à votre devoir: et vous serez étonnée de trouver de l'attrait à ce qui jusqu'à présent vous en avait semblé dépourvu. Ma sympathie vous est acquise et si les confidences à une étrangère peuvent vous soulager, venez souvent, chère exilée, vous confier à moi.

Brin d'Herbe.— Je me réserve de vous répondre longuement la prochaine fois, cher petit Brin, votre lettre me parvenant au dernier instant. Je vous envoie amicalement les mêmes tendresses.

Collectionneuse désirait échanger 500 cartes postales illustrées (vues de ville de France) contre volumes intéressants. M'adresser les offres directement.

Magali.

CONSEILS PRATIQUES.
• • •
Hygiène de la bouche.

Les dents sont au moins aussi précieuses au point de vue de la santé qu'au point de vue de l'ornement du visage; on doit donc apporter tous les soins nécessaires à leur conservation.

Eaux et poudres dentifrices.

Une condition essentielle de la conservation des dents est d'éviter les changements subits de température: ainsi il ne convient pas de boire froid après avoir mangé quelque chose de très chaud.

Il faut aussi éviter de macher des aliments très froids ou très chauds.

Il est utile pour les adultes de se laver les dents deux fois par jour, le matin en se levant, et le soir au moment de se coucher, et de les frotter avec une petite brosse dont les crins soient résistants

Il faut que l'eau employée soit froide ou à peine tiède.

L'usage de quelques gouttes d'alcool ajoutées à cette eau est un des dentifrices les plus simples et les plus efficaces; j'y joins l'emploi du charbon en poudre, ou d'une poudre porphyrisée composée de moitié charbon et moitié quinquina rouge; on trempe la brosse dans cette poudre pour en frotter les dents et les gencives après les avoir bien lavées; on rince ensuite légèrement la bouche Il reste entre les dents et sous les gensives des portions de cette poudre dépurative et tonique, qui contribue, plus qu'aucun autre moyen à la conservation et des dents et des gencives.

L'usage persévérant de cette poudre, joint à un bon régime tonique, rétablit à la bouche des gencives dont la détérioration déterminerait le déchaussement des dents les disposerait à se gâter et donnerait à la bouche une mauvaise une mauvaise odeur.

Ce remède, ou plutôt ce moyen d'amélioration et de conservation, est du nombre de ceux dont l'action ne peut être constatée qu'après un temps assez long.

Je le recommande avec insistance parce que j'ai vu, au bout de cinq à six mois de l'usage de cette poudre des gencives altérées se regarnir et redevenir saines et brillantes.

Il arrive quelquefois que les gencives deviennent rouges, douloureuses et même saignantes: il faut se gargariser la bouche plusieurs fois par jour avec une dissolution d'alun dans de l'eau. On peut aussi faire un petit pinceau de charpie, le tremper dans la dissolution et la passer sur les gencives malades.

De la Maison Rustique.

L'EXCLUSION DES MISSIONNAIRES.

Le Japon projette d'exclure les missionnaires canadiens protestants parce qu'ils seraient hostiles à la politique japonaise.

New-York, 11.— Une dépêche de Séoul, Corée, dit que les ministres chrétiens bien connus par toute la Corée ont appris qu'ils seront bientôt chassés par les autorités japonaises. Leur crime serait d'avoir épousé les intérêts du peuple. Ils sont accusés d'avoir exprimé des sympathies qui seraient au ta," auprès des autorités japonaises.

Les missionnaires répondent à cette accusation que leur seule offense consiste à n'avoir représenté qu'un état de choses existant. L'attitude des Canadiens sur la côte du Pacifique est de nature à contribuer à ce développement d'antipathie contre l'alliance anglo-japonaise, qui est maintenant si puissante dans les cercles commerciaux anglais en Orient.

Quelques missionnaires français sont aussi signalés comme individuellement, "persona non grata," auprès des autorités japonaises, mais le contingent canadien est le principal objet de l'indignation des autorités japonaises. Celles-ci se plaignent surtout de la violence de langage du Rév Dr McKay, secrétaire général des Missionnaires Etrangères de l'Eglise presbytérienne canadienne. qui, dans une lettre à un officier du gouvernement canadien, appelle les Japonais des "Barbares."

The Acme Co. Limited

LE COURRIER DE L'OUEST

Fondé en 1905 **Hebdomadaire**

Publié à Edmonton, Canada, par la Compagnie de publication du Courrier de l'Ouest, Limitée. Bureaux et ateliers— 654 deuxième rue, Tél. 3ur

ABONNEMENT— Edmonton, livraison à domicile, $1.50 par an. — Canada, $1 par an. — Europe, $2 par an. L'abonnement est invariablement payable d'avance.

Toute irrégularité dans la réception du journal, doit être rapportée au bureau.

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagneés de la somme de cinq cents et de l'ancienne adresse. Adressez toute communication au : Courrier de l'Ouest, Tiroir 50, Edmonton, Canada.

Jeudi, 21 Novembre, 1907

UN MARCHE A EDMONTON.

Des élections municipales auront lieu le 14 décembre. Plusieurs échevins et un maire devront se faire élire, pour siéger au conseil.

Voilà une occasion opportune pour les citoyens d'Edmonton de réclamer une innovation, qui s'impose.

La ville, dans l'intérêt des consommateurs, c'est-à-dire dans l'intérêt de tout le monde, devrait établir un marché à Edmonton.

Si nous avions en ville une installation bien comprise, où nos nos cultivateurs pourraient venir, deux fois la semaine, offrir des produits de leurs fermes, tout le monde, excepté peut-être quelques marchands, y trouverait un bénéfice considérable.

Au lieu d'avoir à payer 25 cts la livre pour des volailles que le fermier a vendues au boucher 12 ou 15 cts., c'est nous qui mettrions la différence dans notre poche, ou encore nous serions prêts à la diviser avec le cultivateur.

La même chose pour les oeufs que le fermier donne aux marchands de la ville pour des marchandises qui en établissent le prix à 15 ou 20 cts., lorsque nous avons à les payer 30 ou 40 cts. la douzaine. Encore là, nous préférerions acheter ces produits directement des fermiers et diviser avec eux ces profits considérables que nos fournisseurs de la ville nous reclament.

Nous ne mentionnerons que ces deux produits de la ferme, mais la même remarque s'applique à tous les autres.

Une foire bien conduite ferait disparaître cette anomalie, qui ne devrait pas exister dans un pays comme le nôtre, où les travaux agricoles sont faciles et où la végétation est si prolifique.

Cette innovation à Edmonton serait avantageuse à ceux qui doivent vivre avec un salaire médiocre, et ceux-là sont la majorité.

Le prix des denrées, tel qu'il est aujourd'hui, doit forcément exposer une grande partie de notre population a des privations inutiles.

Les fermiers, dans un circuit de 20 milles, profiteront aussi considérablement de l'installation d'un marché à Edmonton.

Cette raison seule devrait faire disparaître toutes objections que pourraient avoir quelques-uns de nos marchands à voir inaugurer ce nouveau système.

Les fermiers contribuent pour une grande part au succès des marchands de la ville.

Si ces fermiers obtiennent des prix plus rémunérateurs pour les produits de leurs fermes, ce sont toujours les marchands qui finiront par en bénificier.

Seulement, il y aura un résultat général plus satisfaisant. C'est-à-dire une répartition plus égale des revenus que donne le sol, et toutes les classes de notre population en profiteront.

Une foire, dans tous les pays, a aussi un autre avantage qui pour ne pas être aussi matériel, n'en est pas moins important.

Une fois, ou deux fois la semaine, c'est le rendez-vous de tous les cultivateurs des environs.

Ce devient moins une charge pour nos fermiers et nos fermières de venir à la ville, car ils savent qu'ils y rencontreront des connaissances, des voisins ou encore, des anciens pays qui leur font passer une journée charmante.

Ces rencontes fréquentes les feront mieux se connaître, et parconséquent mieux s'apprécier.

Un autre avantage, suivant nous un des plus importants, qu'une foire offre à nos citoyens, c'est l'occasion qu'ils auront de venir plus souvent en contact avec nos braves cultivateurs.

Que de préjugés ces rencontes fréquentes feront disparaître! Quelle paisible satisfaction les hommes et les femmes de la ville éprouveront à aller oublier dans une causerie vraiment franche et sincère les tracas des affaires et les ennuis des intrigues.

Pour toutes ces raisons nous voudrions voir nos futurs échevins prendre une position bien définie sur cette question.

Nous savons qu'une grande majorité de notre population désire cette innovation qui, si elle était opérée donnerait les résultats les plus satisfaisants.

Nous verrions avec plaisir les candidats à la mairie et à l'échevinat faire de cette question un article de leur programme.

L'IMMIGRATION FRANCAISE

De retour d'un court voyage en Europe, l'honorable Raoul Dandurand s'est exprimé en ces termes au sujet de l'immigration française:

Nos agents d'immigration en France sont en train de préparer leur campagne pour la saison d'hiver en répandant des milliers de brochures sur le Canada dans les divers régions du pays où se produit quelque exode. Plusieurs séries de conférences seront faites au cours de l'hiver dans les centres où il y a le plus de chances de recruter de bons colons.

"La statistique démontrera, m'ont dit nos agents, que durant la saison qui s'achève le Canada a reçu un large tiers de l'émigration française totale.

"Il n'est pas surprenant qu'un bon nombre des émigrants français préfèrent encore, se diriger vers l'Amérique du Sud, vers l'Argentine surtout, car il y a là une vieille colonie française qui n'a jamais perdu contact avec la France et qui reçoit chaque année de nouvelles recrues grâce aux correspondances entre parents et amis des deux côtés de l'eau. Le meilleur agent d'immigration, en effet, c'est bien toujours le colon qui a réussi et qui vante, dans les lettres qu'il écrit aux amis restés dans son pays d'origine, les avantages de son pays d'adoption.

"On m'assure en outre, que certains Etats de l'Amérique du Sud non seulement paient un bonus aux agents qui vendent en France des billets de paquebot à destination de leurs ports mais encore qu'ils paient en tout ou en partie les frais de transport des immigrants. C'est ce que nous ne faisons pas et ce que nous ne pouvons pas faire.

"En somme, bien que le Français n'émigre pas beaucoup nous pouvons légitimement espérer que d'ici à peu d'années, nous aurons réussi à diriger sur le Canada plus de la moitié des Français qui s'expatrient.

"Nous ne pouvons compter dans cette campagne de propagande en faveur de l'émigration française au Canada sur les sympathies des autorités françaises, ni de la presse française. La France, en effet, a besoin de toute sa population. La natalité y diminue graduellement et, de toutes parts, on entend des plaintes sur la lenteur de l'augmentation de la population que rend fort alarmante en effet l'augmentation rapide de la population des grandes puissances voisines, de l'Allemagne notamment.

"On ne peut donc pas encourager là-bas l'émigration, mais lorsque le Français veut émigrer, je sais que partout en France on ne demande pas mieux que de le voir se diriger vers notre pays.

"En créant des relations meilleures et plus suivies entre les deux pays, le nouveau traité franco-canadien ne peut que favoriser l'émigration française au Canada.

BIEN JUGES.

Dans un remarquable article sur le nouveau traité Franco-Canadien M. Maurice Hodent peint en ces termes les négociants et les industriels Français et Canadiens.

"Et pourtant, il s'en faut beaucoup qu'on en profite pleinement

"En Canada le négociant— ou l'industriel, c'est la même chose, — manque de confiance en lui-même. Il craint de ne pouvoir lutter avec ses rivaux sur notre marché; il se confine à quelques articles sans chercher à en augmenter le nombre, il se noie au milieu de l'immense clientèle française sans songer que d'étranger qu'il est, il peut aisément devenir un familier; il s'embarrasse de menuesdifférences dans la façon de traiter les marchandises et de manier l'argent; il ne veut pas être anglais en affaires et il ne sait pas les traiter à la française; il manque tantôt de pondération, tantôt d'audace; en un mot, il ne s'implante pas solidement chez nous et il ne force pas non plus les portes du marché.

"Le négociant français est un maladroit d'autre sorte. Il ignore sa géographie commerciale et ne daigne pas s'apercevoir que le Canada lui est un marché ouvert. Si par hasard il le sait, il y veut vendre, à toutes forces, des marchandises de sa façon, contraires aux goûts du pays; il envoie au petit bonheur des échantillons de tulles et de dentelles dans l'Ouest et des barriques de vin dans des villes où il n'y a pas une seule cave Il dépensera cinquante mille franc pour ses représentants en France en n'en risquera pas cinq mille pour envoyer un voyageur à Montréal. Il ne sait rien des moeurs ni par conséquent des désoins; il se borne à s'inscrire au Bulletin d'une Chambre de Commerce et attend de pied ferme qu'un Peau-Rouge lui achète pour 20,000 dollars de marchandises Ne l'ayant pas vu, il déclare qu'il n'y a rien à faire avec le Canada.

"Telles sont, avec l'exagération nécessaire pour la démonstration, les positions réciproques. Au fond, on s'ignore mutuellement. "

Il était bien difficile de porter un jugement plus juste sur les deux éléments qui vont avoir à utiliser le Traité Franco-Canadien.

Craintif, sans confiance en lui-même, comme écrasé par l'exubérance de son voisin Yankee tel est le négociant Canadien.

D'une ignorance crasse en fait de géographie et habitué d'ailleurs à attendre le client au lieu de le solliciter, sur d'avance que ses produits seront vendus, tel est le négociant Français. L'un et l'autre ont peu de représentants commerciaux à l'étranger. Ils sont en revanche envahis par les commis-voyageurs Allemands, Anglais et Yankee.

Ouvriront-ils enfin les yeux et adopteront-ils les méthodes progressives pour le Canada, de la République voisine et pour la France du grand Empire de l'Est?

Nous le croyons, et ce ne sera pas une mince gloire pour les négociateurs du traité Franco-Canadien d'avoir contribué à augmenter les échanges entre les deux pays.

L'ELU DE PROVENCHER.

Du "Nouvelliste."

"Si l'amour ardent de sa nationalité, le vif désir de servir la cause canadienne-française, une activité et une énergie peu communes, unies à beaucoup d'intelligence et de dignité personnelle sont la garanti d'une belle carrière, M. Cyr en donne toutes les espérances, et "l'Opinion Publique " aura eu quelque mérite à en publier les gages manifestés."

Ces lignes qui tombaient, il y a déjà vingt ans, de la plume de l'éminent écrivain que fut l'honorable Joseph Royal, destiné à finir sa carrière politique comme rédacteur du journal de Sir George-Etienne Cartier, après avoir conquis la position de lieutenant-gouverneur des Territoires du Nord-Ouest, ne donnent pas seulement une idée juste de celui qui est arrivé à la position de représentant de l'élément libéral français au Manitoba.

Elles nous rappellent à la foi les grands changements qui sont survenus depuis ce temps dans le jeu des partis politiques au Manitoba. On est forcé de regretter parfois que ces variations des hommes politiques qui présidèrent à la naissance de notre nationalité et qui règlementèrent ses premiers pas n'avaient pas été mieux notées et ne soient pas plus répandues Trop jeune pour avoir assisté aux événements tragiques qui précédèrent la création de la Province, pas d'alinéa.

M. Joseph Ernest Cyr, le représentant du comté de Provencher, qui vient d'être honoréd'une deuxième nomination par la convention du parti ministériel, peut déjà se vanter d'être au nombre des pionniers survivants des luttes politiques et cette province.

M. J. E. Cyr auquel notre excellent confrère du Manitoba consacre un élogieux article dont nous reproduisons l'extrait ci-dessus. est un homme politique probe et travailleur.

Il a su, et ce n'est pas son moindre mérite, se concilier par sa largeur d'esprit et sa haute intelligence, les sympathies des deux éléments de la population Manitobaine.

On lui doit de nombreux travaux remarquables, entr'autres une superbe conférence "La Prairie" qu'il prononça devant l'institut Canadien en mars, 1906.

Il est au Parlement Fédéral, un des représentants les plus autorisés des Canadiens de langue française de l'Ouest et nous devons dire à son éloge qu'il n'est pas le dernier à se lever pour affirmer nos droits et prérogatives.

Une heureuse décision.

Le gouvernement de l'Alberta vient de décider de faire traduire en français les ordonnances sur les améliorations locales "Local Improvements".

L'importance de cette décision n'échapera à aucun de nos lecteurs. Elle montre une fois de plus la largeur d'esprit du gouvernement de l'honorable Rutherford, qui reconnaît l'importance de l'élément Canadien de langue Française dans l'Alberta.

Les documents connus sous le nom d'"Ordonnances sur les améliorations locales" sont du plus haut intérêt. Ils traitent de l'entretien des routes, construction de ponts, et d'une manière générale tout ce qui a rapport à l'amélioration d'un centre de colonisation.

Grâce à eux, les lecteurs peuvent suivre pas à pas le développement donné à la contrée qu'ils habitent. Ils peuvent de cette façon prendre une part active à la marche de leur district et faire en temps utile des suggestion éclairées à leur représentant au parlement provincial.

Les Ordonnances sont envoyées gratuitement à toute personne qui en fait la demande por lettre au département des Travaux Publics, Edmonton.

Nous remercions le gouvernement libéral pour la preuve de considération qu'il donne à la nombreuse population de langue française de la Province.

D'un autre côté nous engageons vivement tous nos lecteurs à demander ces Ordonnances pour bien suivre la politique et motrer combien est vif l'intérêt qu'ils témoignent aux choses publiques.

De notre activité politique, bien entendue, dépend en grande partie, l'avenir de notre influence dans l'Ouest. Ne perdons pas une seule occasion de nous instruire et de nous former une opinion saine et éclairée qui nous permettra, si le cas se présente, de résister aux excitations de politiciens fanatiques ou à trop courte vue.

Il convient de dire que la mesure prise par le gouvernement libéral de l'Alberta n'est pas sans précédent.

Lorsque l'Alberta et la Saskatchewan faisaient partie des Territoires du Nord-Ouest, ces Ordonnances étaient rédigées dans les deux langues.

Mais pour une raison ou pour une autre, on ne les publiait plus qu'en Anglais depuis la constitution des Provinces.

Quelques appréciations.

De l'"Argus" de Montréal.

Nous avons reçu à nos bureaux le dernier supplément illustré du "Courrier de l'Ouest" d'Edmonton, que nous avons parcouru avec un intérêt toujours grandissant. Ce vaillant organe, rédigé en bon français, est à l'heure présente, le plus important diffuseur de la langue et de la colonisation française pour les Territoires du Nord-Ouest Canadien. Le supplément du 17 octobre, que nous avons sous les yeux est rédigé en faveur de Battleford, Sask., en un style clair, avec des vues et des portraits des villes, villages, exploitations agricoles et des principales notabilités de la région ainsi qu'une carte du pays.

C'est un numéro de luxe, appelé à rendre de grands services aux partisans de la colonisation française dans l'Ouest Canadien.

Après une analyse ducontenu de notre numéro "l'Argus" ajoute:

"La lecture de cette édition spéciale du "Courrier de l'Ouest" nous démontre une fois de plus, que les Français, ainsi que les capitaux européens prennent le chemin de l'Ouest, au détriment de la Province de Québec, qui est le véritable berceau de la race Française de l'Amérique.

Les Canadiens-Français de Québec finiront-ils par le comprendre?

Si depuis vingt ans, ils avaient eu le moindre réveil avec la plus petite dose d'énergie, ils auraient concentré tous leurs efforts sur l'immigration de langue française et attirant chez eux les bras et les capitaux français qui émigrent en masse dans les régions étrangères à leur sang et à leur race.

L'exemple donné par le "Courrier de l'Ouest," devrait rendre songeurs, nos ministres provinciaux, et faire rêver nos patriotes en miniature.

Pierre Brin.

Nos compatriotes à Battleford, Saskatchewan.

Du "Temps" d'Ottawa.

Nous recevons ce matin un superbe numéro-souvenir de Battleford, Sask., magnifiquement illustré, publié par notre confrère d'Edmonton, "Le Courrier de l'Ouest."

C'est avec plaisir que nous y avons lu les biographies de plusieurs de nos compatriotes qui ont fait fortune à Battleford, l'ancienne capitale du Nord-Ouest.

Le district de Battleford est une des plus belles parties de la Province de Saskatchewan, où on trouve un grand nombre de canadiens-français établis là depuis plusieurs années.

Nos lecteurs pourront se procurer un exemplaire de cet intéressant au "Courrier de l'Ouest," Edmonton, Alta.

L'oeuvre de colonisation que nous avons entreprise et que nous continuons avec une énergie d'autant plus forte que les résultats deviennent de plus en plus appréciables, fait l'objet des commentaires favorables de la plupart des grands journaux de langue française du Canada.

Ces appréciations constituent un encouragement précieux, mais ce serait vraiment manquer de modestie de les reproduire toutes dans notre journal.

Nous prodiguer des coups d'encensoir n'est pas dans nos goûts et nous avons conscience que nos colonnes doivent contenir autre chose que nos propres louanges.

Travailler de toutes nos forces à la grandeur du Canada et à la prospérité du Nord-Ouest, est la tâche que nous avons choisi librement.

Nous nous y consacrons pleinement et sans arrière-pensée ne cherchant notre récompense que dans la satisfaction du devoir accompli.

Nous avons publié les deux extraits ci-dessus pour faire plaisir à deux de nos lecteurs et amis qui nous les ont envoyés en les soulignant encore de leurs appréciations personnelles.

EMPARONS-NOUS DU SOL.

Depuis que l'homme coupable chassé de l'Eden se multiplie dans le cours des siècles, la culture des champs est en honneur, et semble ordonnée et prescrite aux hommes par ces paroles de Dieu: "Tu travailleras la terre et gagneras ton pain à la sueur de ton front."

Le vrai bonheur n'est plus, et depuis la faute de notre premier père, l'humanité gémit et se brise comme une mer furieuse sur le roc sinistre de la mort.

La liberté et l'indépendance restent au pauvre mortel, ces deux besoins, indispensables à ses destinées.

Avec la colonisation disparaissent les libres forêts du Nouveau-Monde, et l'Indien fugitif pleure sa race éteinte; tandis que dans la vieille Europe, la Verte Erin et la brave Pologne gémissent dans les fers d'une captivité injuste et demandent un libérateur.

Liberté, indépendance, principes fondamentaux des nations, et du bonheur des hommes.

L'homme des champs est seul libre, est seul indépendant; maître de son royaume, il le gouverne sous l'oeil de Dieu.

Avant que l'aurore vienne colorer de sa douce lumière le sommet des côteaux fleuris, ce roi de la nature dirige ses pas vers le lieu du travail, sa voix forte commande à de vigoureux chevaux, et le soc de la charrue brille comme un rayon d'argent au milieu de l'aube naissante.

Son visage est noble, son oeil content, ses mains ont la couleur du sol qu'il retourne, et le sillon fécond reçoit les sueurs abondantes de ce front auguste brum par les ardeurs d'un soleil d'été.

L'Angelus du midi sonne dans le lointain. Découvrant sa tête grisonnante, il offre dans un moment de repos, une humble prière au maître des mondes.

La nuit vient le surprendre à son travail, et lorsque fatigué, il retourne vers son toit de chaume chercher un repos mérité, les germes de vie déposés dans le sol par sa main vigilante, croissent, se développent, et les étoiles semblent sourire aux épis naissants.

Il est l'ami de Dieu, le bonheur est le gardien de sa chaumière, et la Providence le comble de bénédictions: une famille nombreuse entoure sa veillesse, et le berceau sourit encore sur les planches ouvertes de sa tombe.

La Nature lui prodigue ses faveurs; le printemps et son cortège fleuri, l'été avec le gazouillement des oiseaux dans les nids mousseux; l'automne avec ses blés mûrs et le vent de septembre qui se joue dans leur chevelure dorée; l'hiver, saison de repos passée dans les charmes d'un foyer paisible.

N'est-ce pas là le vrai bonheur? le seul désirable ici-bas?...

Aimons l'agriculture dont nos pères ont donné l'exemple. Le Canadien doit redire avec orgueil que les pionniers de notre colonie naissante cultivaient les champs malgré les attaques de l'Iroquois farouche caché bien souvent dans un bosquet voisin.

Quels exemples pour nous, ce sol que nous cultivons imprégné du sang de nos aïeux, héritage sacré! source de richesse! Ces immenses plaines de l'Ouest sont à nous! Contrée agricole idéale, l'Alberta cache dans son sein les trésors d'une fertilité inépuisable, et n'attends que le courage du colon pour prodiguer à tous ses nombreux avantages. Travaillons donc avec courage! Soyons fidèles à notre grande mission, nos destinées futures sont renfermées dans l'amour de la campagne.

Le Canada est appelé à jouer un grand rôle dans l'histoire du monde, et deviendra plus tard une nation libre, indépendante, et le plus beau titre de gloire de tout canadien de langue française sera: "Catholique et Cultivateur," avec cette belle devise; "Par la croix et la charrue, emparons-nous du sol."

J. A. Nantel.

AUX LECTEURS.

Nous commençons cette semaine la publication d'une remarquable "Etude sur l'Hygiène" que nous devons la plume autorisée du savant Dr Vézina, de St-François de Montmagny, province de Québec.

Le Dr Vézina n'est pas un inconnu pour les lecteurs du "Courrier de l'Ouest". Ils ont déjà pu apprécier combien, sous sa plume alerte et vive les sujets les plus rébarbatifs en apparence, devenaient souples et compréhensifs sans cependant rien perdre de leur précision technique.

Nous remercions le Dr Vézina de la confiance et de l'amitié qu'il nous témoigne en nous offrant la primeur de son très remarquable travail.

GUILLAUME II A LONDRES.

Londres, 13.— Le peuple anglais fête de son mieux la visite de l'empereur Guillaume.

Depuis que cette visite a été annoncée, l'esprit populaire a été l'objet d'une préparation spéciale.

La plupart des journaux anglais se sont efforcés de faire croire à leurs lecteurs que Guillaume II était prêt à prendre exemple sur un autre empereur allemand, Henri IV, qui, en 1077, se rendait à Canossa pour faire acte de contrition aux pieds du pape Grégoire VII.

Cette idée n'a certainement pas été publiée dans un but offensant, car tous les journaux, à l'exception d'un seul, ont proclamé que les souverains allemands devraient être reçus avec toute la courtoisie possible.

Cependant, dans leurs commentaires, sur la visite de ce dernier, ils ont insinué que le neveu d'Edouard VII s'était enfin décidé à avaler une pilule très amère et dure à digérer.

"L'empereur Guillaume s'est-il vu forcé d'accepter l'inévitable?" se sont-ils tous demandé. L'inévitable signifie l'entente cordiale anglo-française.

C'est le "Temps," de Paris, qui le premier a donné cette interprétation à la visite de Guillaume II, et à la façon dont la presse anglaise l'a reproduite prouve qu'elle n'était pas pour déplaire à l'orgueil national anglais.

Le "Temps" a parlé de l'entente anglo-française dans des tons dignes de remarque.

"L'entente cordiale, a-t-il dit, qui serait un instrument formidable en cas de guerre, n'a en vue que le maintien de la paix. Cela signifie que ceux qui en font partie se réjouissent de tout ce qui peut tendre à éclaircir l'atmosphère internationale."

Jamais la suggestion que l'entente a le caractère d'une alliance militaire n'avait été faite par un organe aussi autorisé et aussi bien informé; aussi l'article du "Temps" a-t-il attiré l'attention générale.

Personne ne contestera cependant que les anglais, qui s'appliquent à découvrir la véritable signification de l'article du "Temps", feront bien de s'en tenir au passage qui parle de la visite de Guillaume II comme d'un événement destiné à assurer la paix internationale.

LE REVENU DU CANADA.

Le revenu du Canada pendant le mois d'octobre 1907, a été de $8,223,071.80 et les dépenses du même mois, de $5,173,873.94, ce qui laisse un surplus, pour le mois, de $3,049,197.86.

Voici les recettes et dépenses des sept premiers mois de l'exercice: avril à octobre inclusivement:

—RECETTES—

	1907
Douanes	$36,209,282
Accise.	9,364,155
Postes.	3,730,000
Chemins de fer et travaux publics	6,015,494
Divers	2,938,847
Total	$58,257,778

—DEPENSES—

Dépenses ordinaires . .	$39,904,292
Plus, dépenses à compte du capital	13,,107,834
Total	$47,012,126

En retranchant du total des recettes, le total des dépenses ordinaires et extraordinaires, on trouve un excédent de recettes de $11,245,652 pour sept mois.

Pour les Cultivateurs

ETUDE SUR L'HYGIENE.

lière Partie.

Considérations générales.

—HYGIENE PUBLIQUE—

Par le Dr Vézina.

Le siècle où nous venons d'entrer verra certainement le triomphe d'une science qui, dans notre pays du moins, n'a pas encore reçu toute la considération qu'elle mérite.

Dans un avenir très prochain, l'hygiène devra occuper la place d'honneur sur les programmes politiques de tout gouvernement soucieux du bien-être public.

Déjà les pays civilisés tels que la France, l'Angleterre, l'Allemagne et le Japon se font un premier devoir de protéger la santé publique. Dans le programme des hautes études sociales, la question de l'hygiène est devenu l'une des plus importantes et des plus dignes d'intérêt aujourd'hui, les éducateurs les plus autorisés reconnaissent la nécessité de tenir la jeunesse au courant des connaissances hygiéniques, et avant longtemps, il faut l'espérer, l'on verra l'hygiène faire partie du programme d'étude de toute maison d'éducation vraiment moderne.

Les pays cités plus haut, et qui sont à la tête de la civilisation, honorent et respectent les savants qui se dévouent honnêtement au sacerdoce de la science; leurs gouvernement ne laissent inspirer par des commissions composées de savants qui sont dignes de leur confiance.

Malgré l'entretien forcé de nombreuses armées de terre et de mer (derniers vestiges de temps barbares) l'on trouve moyen de consacrer une large part des budjets à la création et au développement de cette partie de la science médicale qui traite des moyens de conserver la vie et la santé.

Dans notre beau et rude pays du Canada, l'on n'a pas encore eu le temps de s'occuper bien sérieusement de ces questions. Les nombreux problèmes d'économie politique ont paru seuls concentrer l'attention de nos grands Politiques; et sur les questions d'hygiène sanitaire l'on a montré qu'indifférence, sinon froideur: Nos confrères hygiénistes en savent quelque chose...

Pourtant si l'on s'arrête à réfléchir un moment, il paraît bien évident que les connaissances hygiéniques devraient constituer la base de tout système d'éducation; et que la mise en pratique, par tout le monde, de ces connaissances sanitaires, doit contribuer plus que tout le reste, à la prospérité de l'Etat, comme au bien-être de la famille. Dans cette étude sur l'Hygiène, entreprise au bénéfice des lecteurs du "Courrier" Nous jèterons d'abord un coup d'oeil sur la nature de l'hygiène, son immense champ d'action, et les résultats que son application bien entendue a donnés quant au bien-être public et privé; ensuite, nous étudierons l'hygiène domestique qui comprend celle de l'individu, de l'habitation et de l'alimentation.

Mais tout d'abord, qu'on me permette de donner un aperçu de la législation en force dans notre pays et spécialement dans la Province de Québec.

Tout citoyens devrait posséder un peu ces quelques notions du code hygiénique ce qui rendrait plus facile la mise en force des règlements sanitaires, lorsque cela est requis pour la prévention des maladies épidémiques ou contagieuses; l'on ne verrait peut-être plus personne taxer d'arbitaires certaines mesures destinées à assurer le bien-être public.

Toutes les lois sanitaires ou hygiéniques sont édictées par l'autorité fédérale ou locale. Tout ce qui concerne les relations avec l'étranger et le commerce est du ressort fédéral, et c'est le gouvernement d'Ottawa qui règlemente l'Immigration et les Quarantaines, légifère sur la prévention des maladies contagieuses chez les animaux, voit à la suppression des falsifications alimentaires, et enregistre le mouvement de la population pour le recensement décennal.

Contre les maldies épidémiques qui pourraient nous venir de l'étranger, le pays est protégé par des postes de surveillance qu'on appelle Quarantaines, et qui sont comme autant de barrières destinées à arrêter l'invasion de ces fléaux nommés: cholera, typhus, variole et peste bubonique. Ces quarantaines sont établies à la Grosse-Ile pour la Province de Québec, à Halifax et Hankesburry pour la N. E., à St-Jean et Chatam pour le N. B., à Sidney pour le Cap Breton, et à William-Head pour la C. A.

De plus, les postes douaniers établis sur la frontière peuvent au besoin servir de postes de quarantaine. Voilà pour le fédéral.

A Suivre.

LA CONVENTION DE LA "SOCIETY OF EQUITY".

Tous les fermiers approuvent-ils les résolutions adoptées?

La "Society of Equity", dans sa convention annuelle tenue à Calgary a adopté la résolution suivante:

Considérant que, nous, délégués de la "Canadian Society of Equity" réunis en convention annuelle à Calgary les 14, 15 et 16, 1907, reconnaissons l'indentité des intérêts entre les travailleurs du monde; et

Considérant que pour la première fois dans l'histoire du mouvement ouvrier au Canada, les fermiers représentés par la "Canadian Society of Equity" et "The Canadian Trades and Labor Congress" représentant les désirs et les aspirations de plus de 50.000 travailleurs organisés, ont décidé d'échanger des délégués fraternels dans l'intention d'unifier leurs intérêts; et

Considérant que le congrès du commerce et du travail du Canada a sans équivoque, déclaré l'indépendance politique, de la part des classes ouvrières, et déclaré que leur action devait être nettement distincte des deux partis actuels (Libéral et Conservateur) lesquels partis sont partisans du maintien du système actuel de propriété; et

Considérant que, nous croyons que seulement dans la propriété collective des choses usées par la collectivité (avec les produits pour l'usage au lieu de profits) réside la solution du problême en présence duquel se trouvent les travailleurs. Il est

Résolu que nous ré-affirmons la position et approuvons l'attitude du "Canadian Trades and Congress of Canada" et nous désirons être affiliés, si possible, et faire tout en notre pouvoir pour arracher les rênes du gouvernement, nous soustraire à la domination de la classe dirigeante et de promougeante et de pronouvoir l'unité voir l'unité d'action entre les fermiers et les travailleurs de l'industrie; en outre il est

Résolu, que les délégués de la "Canadian Society of Equity" assemblés ici, rapportent les décisions plus haut citées aux groupes qu'ils représentent et demandent avec force que les marchandises manufacturées portant les étiquettes de l'union, y compris les imprimés de toute nature soient seuls achetés par les membres de cette Société.

Copie de ces résolutions sera envoyée à M. P. M. Draper, secrétaire du "Trades and Labor Congress of Canada."

Cette résolution est probablement la plus importante besogne de la convention.

Elle indique bien nettement que la "Society of Equity," fondée d'abord pour soustraire le fermier aux maneuvres des spéculateurs, simplement par l'union et la bonne entente, a maintenant évolué.

Elle s'associe à toutes les revendications de la classe ouvrière en général, et devient par ce fait un moyen de lutte sociale.

Mais les fermiers ont du bon sens. Leur isolement est favorable à la réflexion et cette dernière est l'ennemie née des théories subversives qui jusqu'à présent ont nettement caractérisé les partis ouvriers.

Ils savent très bien que la propriété collective de toutes choses usées par la collectivité est un leurre; qu'affirmer que la modification de la Société ne peut se réaliser que par cette voie et un mensonge impudent. Ils ont au coeur comme tout homme, l'amour innée de la propriété, et ils ne comprendront pas qu'on puisse leur dire, que la terre qu'ils font produire au prix d'un dûr labeur, est la propriété de la collectivité.

Et ils seront sans doute étonnés que les délégués aient cru devoir sacrifier l'indépendance politique des membres qu'ils représentent, en décidant qu'ils ne doivent plus être ni conservateur ni libéraux.

Comme à toute armée, il faut un drapeau, il faut à toute fraction politique un nom. Les cultivateurs demanderont l'étiquette de la faction dans laquelle on les a enrôlés.

Et quand ils seront à poser des questions, ils demanderont à qui ON a l'intention de remettre les rênes du pouvoir après le avoir arrachées aux gouvernements et à la classe dirigeante.

Loyaux sujets du Roi, ils s'étonneront de l'amitié soudaine manifestée par les délégués de la "Society of Equity" pour un congrès dont une bonne partie des membres refusèrent de chanter le "God Save the King,, à leur assemblée de Winnipeg l'été dernier..

Et reconnaissant les bienfaits de la co-opération, ils penseront que cette dernière peut s'exercer en dehors du cercle révolutionnaire dans le tourbillon duquel on cherche à les entraîner.

LE GINSENG.

Nous avons sous les yeux une brochure sur la culture de cette précieuse plante.

Cette brochure est très documentée et aidera sans doute à la propagation du ginseng.

L'annonce que le ginseng donnait au bout de sept ans de culture un rendement de $50,000 par arpent, a fait naître beaucoup d'incrédulité.

Il ne fallait pas moins que l'autorité du Dr Grignon, membre du Conseil d'Agriculture de la Province de Québec, pour faire prendre au sérieux un si gros chiffre de revenus, tiré d'une si petite plante.

Nous le remercions d'avoir écrit sa brochure qui sera lue avec intérêt par beaucoup de cultivateurs curieux.

Cependant une chose nous inquiétait. Dans son chapitre "La nature du sol, où cultiver le Ginseng" le Dr Grignon déclare que le ginseng ne croît pas sous les cerisiers, les bouleaux, trembles et sapins.

Or notre végétation arborescente se compose surtout des trois dernières essences citées. Est-ce que les cultivateurs du Nord-Ouest ne pourraient pas quand même avoir leur petite chance, nous demandions-nous?

Mais quelques pages plus loin, le Dr Grignon nous rassure en affirmant qu'il n'hésiterait à planter 1,000 graines, s'il habitait dans l'Ouest.

Il conseille de faire cette culture à l'aide d'abris artificiels.

Pour tout mettre à l'échelle. nous élargissons le voeu du Dr tout Canadien ait un arpent en Grignon et nous souhaitons "Que Ginseng."

Les renseignements divers et méthode de cultures sont envoyés contre la somme de dix cents, par le Dr Grignon, M. C. A.

UNE REGION DE COLONISATION.

Du Moose Lake au Flotting Stone Lake.

La semaine dernière nous publiions dans nos colonnes, une description des terrains compris entre le Cold Lake et le Moose Lake.

Nous décrirons aujourd'hui les townships qui s'étendent à l'ouest de cette région entre le Moose Lake et le Flotting Stone Lake.

Nous devons ces renseignements à l'obligeance de Monsieur Eugène Guertin, originaire de St-Edouard, comté de Napierville, P. Q., mais résidant dans le North Dakota. Il a visité la région et a pris un homestead sur le township 60, Section 28, rang 9, c'est-à-dire à peu près à égale distance des deux lacs.

Le sol dans cette région est de première qualité. Il est constitué par une couche de terre noire qui varie entre 10 et 14 pcs d'épaisseur La végétation est luxuriante et le foin de côteaux atteint une hauteur de trois pieds. Le sous-sol est argileux. Légèrement ondulé, les pentes s'inclinent vers les creeks et les lacs facilant ainsi l'écoulement des eaux. Cependant il est possible de trouver des terres hautes plates.

La futaie est composée de trembles, de tamarac et des diverses variétés d'épinettes.

Le bois de construction et de chauffage sont abondants et à peu près tous les quarts de section contiennent une grande surface en prairie, prête à recevoir la charrue sans autre forme de procès.

Les petits lacs et les nombreux creeks fournissent en abondance de l'eau clair et saine pour les animaux.

Au centre du township un grand creek creuse une vallée où des milliers de tonnes de foin fournissent un excellent paturage d'été.

L'eau est atteinte à une profondeur variant entre 10 et 15 pieds. Quoique un peu alcaline, elle est délicieuse à boire et cuit bien tous les légumes.

Le gibier est abondant, on y rencontre l'orignal et de daim, le cayottes sont nombreux et parmi les animaux à fourrure le rat musqué et le lynx dominent. Dans les lacs les poissons abondent et les colons de la région pourront à leur grés en enrichir leur menu.

Cette région est ouverte à la colonisation que depuis le 18 juillet dernier.

Déjà 52 homesteads sont pris sur le township 60. Cette année peu de travaux agricoles ont été faits. Cependant quelques colons ont tait du foin pour nourrir les bêtes à cornes cet hiver.

Cette région offre une excellente opportunité pour l'homme d'initiative qui désirerait ouvrir un magasin général, tout en s'occupant de cultiver sa terre.

Nous disions tout à l'heure que nous devions ces renseignements à Mr Eugène Guertin. Il convient d'ajouter que ce dernier est le premier colon de cette splendide contrée qu'il a parcourue avant qu'elle ne soit ouverte.

Il y a pris un homestead pour lui et en a retenu trois pour ses fils qui sont encore aux Etats-Unis.

Au printemps, sa famille composée de Mme Guertin, cinq garçons et quatre filles viendra se fixer dans l'Alberta..

Puisse son exemple être suivi par les nombreux Canadiens qui sont de l'autre côté de la ligne.

POIGNEE DE NOUVELLES

LA NATURE EN TRAVAIL.

Une éruption détruit complètement une montagne de l'Alaska.

Washington, 11 nov. — La transformation remarquable qui s'est produite dans la topographie de l'île de Bogoslof, dans l'Alaska, comme résultat des désordres volcaniques, est décrite dans un rapport reçu hier au département du trésor, auquel il est adressé par le lieutenant H. B. Camden, commandant le garde-côté du revenu, le "McCulloch". Parlant de l'effondrement du montMcCullock, el rapport dit que le pic a complète ment disparu et que les changements étonnants se sont produits dans l'apparence des pics voisins, dont le profil "avait été adouci avec une grande symétrie par une couche de poussière de lave qui les a déguisés au point de les rendre méconnaissables, tandis que la vallée sablonneuse qui reliait les pics entre eux a atteint une hauteur variant entre vingt et cent pieds.

"Un nombre incalculable de tonnes de matière, d'une profondeur de plusieurs centaines de pieds, a été déposé sur toute l'île."

Le lieutenant Camden dit que mont McCulloch a fait explosion quelques heures avant la tombée de poussière de lave à Unalaska, le 1er septembre dernier, phénomène qui avait soulevé de fortes discussions. Il ajoute qu'il n'y a guère de doute que le dépôt de poussière de lave qui a couvert le mont Makush et les montagnes voisines provenait de l'explosion du mont McCulloch.

LE DERNIER ENGAGEMENT DES TROUPES FRANÇAISES AU MAROC.

Paris. — Les rapports du général Drude sur le combat livré aux Marocains près de Teddert confirment que la journée a été héroïque pour la cavalerie. Tous les soldats et officiers sont dignes d'être cités pour leurs faits d'armes

Le jeune lieutenant du Perron de Revel, du premier chasseur d'Afrique, a eu deux chevaux tués sous lui.

Le lieutenant Burnol, des chasseurs d'Afrique, est tombé pris sous son cheval tué.

Un Marocain s'est précipité sur lui et lui a asséné un coup de matraque. Le lieutenant Burnol est parvenu à tirer son sabre et a tué le Marocain, puis il a tiré un coup de revolver sur un cavaliercavalier maure, a pris son cheval, et a ainsi continué la charge.

Quand le cavalier Jardy est tombé les Marocains ont voulu l'emporter. Le lieutenant du Perron de Revel, le brigadier Malatte et le chasseur Bey se sont précipités et l'ont dégagé. Le brigadier Malatte a sabré trois Marocains, dont deux ont été blessés et le troisième tué.

Le vétérinaire Maleval, du 1er chasseur d'Afrique, qui se trouvait à côté du capitaine Ihler, vit le capitaine mortellement blessé prêt à tomber de cheval. Le capitaine Ihler dit au vétérinaire Maleval: "Je suis blessé, Adieu tous!" Le vétérinaire le soutint avec son bras gauche et maintint le corps du capitaine à cheval durant la charge, essayant de sortir de la mêlée, obligé de se défendre à coups de sabre à droite et à gauche, et n'abandonna le capitaine qu'arrivé à l'infanterie, où il lui prodigua des soins inutiles.

Les spahis en courant au secours des chasseurs d'Afrique ont fait des prodiges.

Le lieutenant Segonne, du 1er spahis a eu son cheval tué. Le lieutenant indigène Khaled, petit-fils d'Abd el Kader, du même régiment, qui était placé en soutient, a, de sa propre initiative, chargé l'ennemi avec impétuosité.

Un trompette voulant sabrer un Marocain est tombé. Le Marocain l'a pris à la gorge et a saisi son sabre. Le trompette a tiré son revolver et brûlé la cervelle du Marocain, puis il repris son sabre, est remonté à cheval et est reparti.

Le lieutenant du Boucheron qui était isolé a fait des prodiges. Il était déjà pris par les Marocains qui l'entraînaient lorsque les cavaliers, conduits par le lieutenant Khaled, l'ont dégagé.

Les légionnaires ont combattu vaillamment.

A la suite de ce combat, les Marocains ont reculé dans la direction de Settat. Le terrain est maintenant vide jusqu'à 35 kilomètres de Casablanca.

Découverte de pétrole.

Yamachiche, Qué., 30.— Depuis deux ans, une compagnie américaine, tout en perforant des puits à gaz naturel, à plusieurs endroits de notre région, avait surtout en vue d'en arriver à trouver du pétrole.

Jusqu'ici on avait réussi à trouver, en grande quantité, le gaz naturel. La ville de Trois-Rivières, celle de Louiseville, le village d'Yamachiche et celui de St-Barnabé sont actuellement éclairés avec ce gaz et tout le monde en était satisfait.

Depuis le printemps dernier, les Américains ont fait des efforts considérables dans le but de trouver du pétrole. Des puits furent creusés à une profondeur de 1,500 pieds, dans notre voisinage.

La semaine dernière, enfin, l'on trouva le précieux liquide. Les travaux ont immédiatement cessé et seront repris au printemps.

On dit que le pétrole trouvé est d'aussi bonne qualité que celui de la Pensylvanie.

Inutile de dire toute l'importance de cette découverte, dans la région de Trois-Rivières.

Calgary.— Y a-t-il corruption?

Dimanche après-midi, l'ancien conseiller Hunt dans une adresse au "Young men's Club," dit que le conseil de ville, les officiers civils et la police s'étaient laissés corrompre et qu'ils laissaient le vice fleurir dans la ville.

A la réunion du conseil municipal tenue lundi soir, il a été décidé à l'unanimité que le juge en chef soit prié d'ouvrir une enquête afin d'obliger Hunt de prendre la responsabilité de sa déclaration.

Nommera-t-on des commissionnaires?

Le conseil de ville a aussi examiné la question de savoir si on devait oui ou non adopter le système de commissionnaires que l'on avait rejeté l'an dernier.

La nomination des commissionnaires a été agitée et on a décidé de consulter les électeurs pour savoir si les commissionnaires devaient être nommés par le conseil ou bien par les contribuables.

$35,000 pour l'Exposition.

Une allocation de $35,000 a été votée pour servir à la construction des locaux dans lesquels se tiendra l'exposition du Dominion.

Guelph.— Des étalons pour l'Alberta.

MM. Serby frères, de Gelph et Turner de Calgury ont reçu avant hier 36 étalons Clyde et Hackney pour Guelph et l'Alberta.

Ces étalons possèdent tous leurs papiers et leur filiation est nettement déterminée.

Ce sont des animaux splendides

Red Deer.— Un maire populaire.

Les contribuables de Red Deer ont présenté une pétition recouverte de signatures à M. H. Goety lui requérant de poser sa candidature pour un second terme à la mairie.

M. H. Gaety ainsi requis et considérant qu'il devait répondre à la confiance des électeurs a accepté de se représenter.

Il n'hésite pas à sacrifier ses intérêts personnelles aux intérêts généraux de la ville qu'il a si sagement administrée.

Il donne un bel exemple de civisme à ses concitoyens.

Améliorations.

Quatre réglements autorisant le conseil à prélever la somme de $17,300 pour faire face aux dépenses occasionnées par la construction des égoûts et aqueducs, seront soumis aux contribuables par le conseil de ville.

Il n'est pas douteux qu'ils seront acceptés.

Incendie.

Un incendie a éclaté lundi soir dans la bâtisse appartenant à M. W. M. Jarvis, modiste et marchand de fruits.

Le feu a été communiqué par la fournaise qui a éclaté par suite de la force d'explosions du gaz fourni par la combustion du charbon.

Le chauffeur donna immédiatement l'alarme et l'on put faire assez rapidement la part du feu.

Les dommages assez considérables sont couverts par une assurance.

Accident mortel.

George Beatty, propriétaire de l'Alberta Hôtel s'est tué accidentellement en chassant des chats dans le soubassement de son hôtel.

On suppose que l'arme dont il se servait est partie inopinément alors que le canon était dirigé vers la tête.

Le malheureux George Beatty était profondément estimé dans tout le district.

Il résidait dans les environs de Red-Deer depuis 1882.

Sa mort a vivement impressionné ses nombreux amis.

Fort Saskatchewan.

Jusqu'à présent de très petites quantités de grain ont été amenées aux élevateurs. Par contre, les fermiers en ont expédié plusieurs wagons directement à Winnipeg.

Les labours d'automne se poursuivent rapidement. Environ 40 pour cent des terres sont prêtes pour les semences.

Taber.— Réunion libérale.

Une réunion du club libéral a eu lieu le 13 novembre sous la présidence de C. Simons, M. L. A., de Lethbridge. Ce dernier, dans une courte allocution, fit ressortir toutes les mesures importantes passées pour la première assemblée législative pendant la première saison. Il exposa aussi la splendide situation financière de la Province d'Alberta en prenant comme point de comparaison les autres Provinces à l'époque de leur création.

Les officiers du Club pour l'année courante furent nommés et les délégués pour la convention de Lethbridge choisis.

Wetaskiwin.— Publicité efficace.

La Chambre de Commerce a tenu une assemblée générale sous la présidence de M. J. D. Benson à peine de retour de son voyage de noce.

Il a proposé environ quarante-sept nouveaux membres, ce qui porte le total à environ cent membres. Un résumé des travaux effectués pendant les derniers mois a été lu.

Le travail du secrétaire M. J. A. Bradley a été des plus efficaces. Plus de cinquante articles ont été envoyés à différents journaux. Une allocution suffisante ayant été accordée par le conseil, des échantillons des différents grains et autres produits du district ont été envoyés à de nombreux agents du gouvernement. Plusieurs milliers de brochures énumérant les ressources de Wetaskiwin ont été distribuées aux Etats-Unis et ailleurs.

Athabaska Landing.— Les loups.

M. Geo. Morin du Lac des Esclaves était de passage au Landing la semaine dernière.

Il a été cerné, une nuit par une bande de loups affamés qui effrayèrent beaucoup ses chevaux.

On dût attacher ces derniers à la chaîne pour qu'ils ne prennent pas la fuite.

Un grand feu fut entretenu toute la nuit pour écarter les fauves, qui ne cessèrent de hurler autour du camp. M. Morin compta plus de dix paires d'yeux qui, dans la nuit brillaient comme des escarboucles.

Courtoisie.

En raison de l'assemblée conservatrice qui devait être tenue à l'heure où devait s'ouvrir le grand bal annoncé, on a retardé jusqu'à neuf heures l'ouverture de la danse.

L'assemblée conservatrice.

Un calme plat a caractérisé cette assemblée, à laquelle assistaient surtout des curieux avides de distraction.

MM. Taylor et Brenton se sont beaucoup demenés pour faire paraître brillante cette assemblée. Ils ont dû éprouver une petite déception lorsque au moment où ils ont prié les libéraux présents de sortir pour que les conservateurs procèdent à la formation d'une association conservatrice, la salle s'est vidée comme par enchantement.

Les conservateur sont rares au Landing.

Il n'y aurait rien de particulier à part ce joyeux incident, si ce n'était d'une phrase dans laquelle M. H. Hyndman résumait sa péroraison et qui est celle-ci: "Envoyez les conservateurs au pouvoir, vous aurez une chance, tout boomera et vous serez tous riches", "and would get a boom and all be rich."

Argument magnifique capable de lui gagner très peu de gens sensés, car ceux-ci se demandent avec nous: Au dépend de qui les électeurs conservateurs s'enrichiront-ils?

Mort subite.

Mde Magnus Brown est morte subitement, lundi matin. Ses funérailles ont eu lieu mercredi.

Accident.

M. J. Lagacé s'est fracturé une jambe en charroyant des billots. Il est allé à la Pension Bellerose et sous les soins attentifs du Dr Boulanger.

Divers.

Le R. P. Beaudry de St-Albert est de retour ici pour la préparation de la fête de Noël

Nos Chemins.

Mr Tingley vient de recevoir un télégramme du département des Travaux Publics lui disant de commencer immédiatement les réparations du chemin d'Edmonton.

Végreville. —Incendie.

Un violent incendie a détruit le magasin occupé par Mme et M. Lecamus, modiste et marchands de fruits, ainsi qu'une partie du magasin de liqueur de M. Charlebois.

On ignore les causes du sinistre. Les pertes de M. Lacamus, évaluées à $3,000 ne sont couvertes par aucune assurance.

M. Charlebois est assuré.

Lac St-Vincent,

le 14 novembre, 1907.

Dimanche dernier a eu lieu, au Lac St-Vincent, la bénédiction de la belle maison qui servira d'église et de presbytère cette année. Ainsi est désormais établie la fondation de cette nouvelle et fertile paroisse, que le R. P. Bonny a pu mener à bonne fin malgré les difficultés.

CHRONIQUE LOCALE

AUX ELECTEURS DE LA CITE D'EDMONTON.

A l'expiration des douze ans pendant lesquels j'ai continuellement servi la cité comme conseiller, je désirais me retirer dans la tranquilité et la quiétude de la vie privée. Mais ne sais-je pas que l'année prochaine est pleine de dangers et de difficultées.

De grands problèmes sont à résoudre actuellement dans la cité. Malgré les grandes dépenses effectuées durant les années passées, il y a plus que jamais des demandes pour le pavement des rues, la construction de trottoirs, l'extention de l'aqueduc, et d'une façon générale une grande somme de dépenses, toutes en addition au large programme déjà établi, et si l'on considère la rareté de l'argent, comment résoudra-t-on ces problèmes?

Il a été dit que sans la prudence acquise par l'expérience, sans la connaissance du système des affaires de la cité, personne ne peut espérer occuper le fauteuil de maire et donner à la cité les services que celle-ci est en droit d'attendre des mains de son Premier Magistrat.

Parce que j'ai cette connaissance et cette expérience, parceque j'ai les loisirs et parceque j'ai été prié par plusieurs citoyens importants de poser ma candidature, j'ai compris qu'il était de mon devoir de m'offrir comme candidat à la mairie et de solliciter vos suffrages.

Mon programme vous est exposé depuis quelques temps. Jesuispartisan de l'application du système de municipalisation. J'ai assisté à l'inauguration de ce système, j'ai assisté à son adoption. Je reste sur mes positions en faveur de ce système. Je suis en faveur du gouvernement par commission dont les pouvoirs peuvent être élargis et étendus de façon à rencontrer nos besoins. Je favoriserai l'extention de la franchise des maîtres de maison, une clause pour des gages libéraux dans tous contrats et j'insisterai pour que dans l'avenir aucune obligation ne soit contractée sans que, premièrement, l'on ait fait tous les arrangements financiers.

Il doit être bien compris que durant l'année qui vient, quoique l'argent soit rare et difficile à se procurer, les demandes pour des améliorations ne seront pas moindres. Ce sera surtout dans cette occasion que l'intégrité et l'habileté en affaire deviendront plus nécessaires.

Dans la distribution de l'argent du public pendant l'année prochaine, je peux seulement m'engager à être équitable pour toute personne et toute section de la ville.

Je me réfère au 12 ans de service que j'ai donné à la cité et je peux certifier que pendant ce temps je n'ai jamais fait du tort à quiconque intentionnellement, ni jamais pour un seul moment placé les intérêts d'une portion de la ville au-dessus d'une autre.

Quelques allusions ont été faites à la difficulté avec laquelle je m'exprime en anglais. Je serais désolé, vraiment, de penser qu'après une résidence de vingt ans parmi vous et qu'après vous avoir servi pendant 12 ans, vous puissiez refuser le plus haut titre qu'il vous est donné d'accorder à cause de cette difficulté. Mais je ne partage pas la vue de mon adversaire en cette matière.

Je crois qu'un esprit large prévaut dans notre jeune etprodigieuse cité et c'est à cet esprit large que j'en appelle; à ce sens du "fair play" Britannique qui je crois, est ihérent chez mes concitoyens de langue anglaise, j'en appelle en confiance sur que ce ne sera pas en vain.

J. H. Picard.

Retour du Premier Ministre.

L'hon. A. C. Rutherford est de retour dans notre ville. Il vient en qualité de trésorier Provincial, d'assister à la convention de l Association des Taxes Nationales.

Le Premier Ministre est enchanté d'avoir assisté à cette convention au cours de laquelle plusieurs questions pouvant s'appliquer à l'Alberta ont été traitées.

L'hon. A. C. Rutherford est parti à Wetaskiwin pour assister à l'assemblée libérale tenue mercredi soir.

Nos mines.

Dans une entretien qu'il a eu en arrivant à Winnipeg après avoir fait un voyage d'affaires, jusqu'à Edmonton, M. George H. Shaw, gérant du tarif du C.N.R. a parlé en ces termes:

"Aux mines de Morinville, à environ 20 milles au nord d'Edmonton, la production peut atteindre 750 tonnes journellement. Les autres mines autour d'Edmonton peuvent expédier environ 250 tonnes par jour. La consommation d'Emonton et du district est exclue de ces chiffres.

Il faut considérer que jusqu'ici l'exploitation de ces mines se fait sur une petite échelle, qu'elle pourra être considérablement augmentée et que le charbon est de bonne qualité. Nous avons le matériel de traction nécessaire pour le transport du combustible aussi vite que ce dernier est prêt pour l'expédition. Il est pris dans le sud jusqu'à Calgary, dans l'Est jusqu'à Régina, et en fait sur les lisières du Manitoba.

Diminution du tarif.

Geo. H. Shaw, parlant du tarif de voyageurs en vigueur sur le C.N.R. depuis quelques jours dit: " Le C.N.R. a mis en vigueur dans l'Alberta et dans la Saskatchewan un nouveau tarif. Le prix est maintenant de 3 cts. par mille au lieu de 3½ cts. Tout le monde apprécie vivement cette diminution. Celle-ci donne au Canada un tarif uniforme de trois cents par mille qui s'étend à l'Ouest jusqu'à Edmonton et Calgary.

PROGRAMME DE M. PICARD.

Voici quelques-unes des idées pour le soutien desquelles je suis candidat à la mairie, aux prochaines élections. Elles sont le fruit de 12 années de labeur au conseil de ville.

Je suis partisan de la municipalisation de toutes les franchises et utilités publiques. De l'administration à l'aide de commissions dont les pouvoirs peuvent être élargis, étendus et modifiés selon que les circonstances l'exigent.

Je crois que la ville doit être administrée sagement, avec économie, selon les principes d'affaires, en exigeant que chaque département donne le maximum de rendement.

A moins que les sommes nécessaires ne soient réunis et se trouvent prêts à parer aux dépenses éventuelles, je n'approuve pas l'entreprise des travaux publics.

A mon avis, un agent financier devrait être nommé par la ville, dans les centres financiers établis. Je crois que la ville retirerait de grands avantages en adoptant cette mesure.

Je crois qu'il est nécessaire pour notre organisation et notre système industriel quetouslеs contrats donnés par la ville, contiennent une clause relative aux gages élevés, en faveur de nos entrepreneurs et de notre population ouvrière.

Je suis partisan du système de suffrage en vertu duquel, les locataires, payant un loyer devraient être admis à voter dans les élections municipales et je crois que la Charte de la Cité devrait être amendée dans ce sens.

J. H. Picard.

Une belle réception.

Dimanche dernier, notre estimable ami le Dr Blais a invité plusieurs de ses compatriotes à un souper suculant, pour leur donner l'occasion de féliciter, et de faire des souhaits de bonheur à notre ami Mr. Kimpe qui doit se marier dans quelques jours.

La gaitée la plus gauloise et la plus franche a régné durant toute la soirée.

M. Kimpe, arpenteur Canadien, mais Belge de naissance, s'est créé au milieu de nous une position des plus enviable. A Edmonton il ne compte que des amis dans toutes les classes de la population.

Mr Kimpe est parti pour rencontrer sa fiancée à Winnipeg, où le mariage aura lieu.

Nous nous joignons à ses nombreux amis d'Edmonton pour lui offrir, ainsi qu'à Madame Kimpe, nos souhaits de bonheur les plus sincères.

Employé infidèle.

Depuis quelques semaines, M. Nankin, horloger bijoutier, constatait la disparition de certains bijoux et d'une certaine somme d'argent. Il organisa une surveillance effective dont le résultat a été la capture de son employé un nommé Robert.

Cet employé infidèle avait déjà dérobé pour plus de deux cents dollars de bijoux tels que montres bracelets, bagues, etc.

Escadron de St-Albert.

Le département de la milice se propose de construire aux quartiers généraux de chaque escadron de cavalerie un arsenal, si les municipalités où sont situés ces quartiers, veulent fournir le terrain nécessaire.

Le major de Blois Thibaudeau s'est déjà mis en communication avec M. Hebert, maire de St-Albert et il vient d'obtenir de cette ville l'offre d'un terrain.

Il est plus que probable que St-Albert aura une construction de plusieurs mille piastres avant le printemps prochain.

Les travaux du G.T.P. sont trop lents.

Le bruit cour avec persistance que le gouvernement est mécontant des travaux du G.T.P. dont l'exécution est trop lente à son grès.

L'ingénieur Collingwood Schreiber a parcouru la ligne jusqu'à Edmonton, et il a réglé le point où les travaux en prairie finissent et on commencent les travaux en montagnes.

Comme conséquence de ce rapport, le gouvernement a notifié la compagnie qu'elle devait activer tout de suite les travaux sur la section comprise entre Edmonton et la fin de la prairie, pour que les travaux en montagne puissent être entrepris l'année procain.

Le gouvernement demande aussi que les travaux soient menés d'une façon plus active de Winnipeg à Saskatoon et de là à Edmonton. Il considère que les travaux effectués cette année ne sont pas suffisants.

Il est aussi entendu que la déclaration du G.T.P. relative àla branche de Fort William à Winnipeg Jonction (où elle doit rencontrer la ligne du gouvernement,) devant être bientôt complété, n'est pas justifié par lefait qu'ils ont trouvé aux environs de la jonction une région rocheuse qui demandera un an de travaux.

On croit que le gouvernement a exprimé son mécontentement et le désir de voir les travaux très activés, mais on ne sait pas en quels termes il l'a fait.

AUX CONTRIBUABLES D'EDMONTON.

Ayant accepté de poser ma candidature pour maire pour l'année prochaine, je désire exposer clairement et avec concision la politi que que je recommenderai et pour suivrai si je suis élu.

Je comprends une certaine partie des conditions des affaires de la cité. Et s'il est trouvé quelques rerai comme étant le tout premier devoir du nouveau maire et du conseil de se pénétrer pleinement de la position financière de la cité. Et s'il est trouvé quelque conditions peu satisfaisantes, elles devront le plus tôt possible être placées sur les bases satisfaisantes.

Il est généralement admis que l'année prochaine la plus stricte économie sera à suivre, que tout achat non nécessaire ne devra pas être fait, qu'aucune dépense ne sera consentie sans que l'on est la certitude absolue que l'état des finances permet de la faire.

Certains contrats pour les travaux qui ont été consentis, devront être suspendus.

Sans doute, l'extension et l'addition de certaines utilités publiques seront absolument nécessaires et comme la cité a le monopole de ces utilités, elle pourra satisfaire toute demande raisonnable.

Je crois que la municipalisation des utilités publiques doit être poursuivi, si elle peut donner des bénéfices tout en rendant de bons et effectifs services.

En ce qui concerne leur conduite, mon idée est que les utilités produisant un revenu doivent être exploitées de manière à ce qu'elles soient indépendantes les unes des autres; chacune étant placée sous la direction d'un gérant capable qui serait responsable du succès de son département particulier.

J'essaierai de donner à chaque département des services publics un système indépendant et de voir à ce qu'ils soient conduits de telle façon qu'ils rencontrent les désirs des gens et qu'ils donnent une satisfaction générale.

Je ne suis pas en faveur de la vente de la franchise du tramway.

Edmonton est engagé dans les municipalisation et je crois en cet te politique.

Il n'y a pas de raison pour que les entreprises qu'Edmonton a pris ou se propose de prendre, ne puissent, placées sous une direction expérimentée, ne puissent être rendues payantes et ainsi diminuent le fardeau rendant la vie meilleur marché et assurant un bénéfice direct à chacun de nos citoyens.

Ceci est le but de la municipalisation.

Les services d'incendie et de la police doivent être étendus jusqu'aux limites de leur efficacité.

Je considère que l'amélioration des rues est généralement de lapremière importance et que le temps que l'on y emploie n'est jamais de temps perdu.

Je suis partisan de pousser et d'encourager les industries, rien le développant aussi rapidement une ville que l'établissement des manufactures donnant du travail aux ouvriers.

Parconséquent, des efforts sérieux devraient être tentés pour faire d'Edmonton un centre manufacturier aussi bien que la métropole commerciale de l'Ouest.

Je vois qu'un mouvement est commencé pour que la charte de la ville soit amendée, de manière à donner le droit de vote aux locataires. Je pense que cela devrait être fait.

Je considère que l'assessement tel qu'il est maintenant est trop haut et que les taxes sont trop lourdes. Et si c'est possible, les deux, assessement et taxes seront réduits.

Mes propres intérêts comme les vôtres sont indentiques avec ceux de la cité.

Si les affaires de la cité sont bien conduites nous bénéficeront tous de cela. Une bonne direction selon les principes d'affaires devrait être exercée dans la conduite de toutes les affaires civiques et la pleine valeur devrait être reçue pour chaque dollar dépensé. Vous êtes les gens qui payez les factures et vous ne pouvez faire autrement que payer. Je crois dans les bons gages, les bons hommes et les bons travaux.

J'ai une grande confiance dans l'avenir d'Edmonton et dans le succès final des entreprises de la ville.

Si les citoyens d'Edmonton veulent me donner l'opportunité de contribuer aux progrès rapides de la cité, leur confiance sera hautement apprécié, et je puis vous assurer que ce serait une grande fierté pour moi de pouvoir contribuer à l'exploitation de notre cité par tous les moyens en mon pouvoir.

John A. McDougall.

Nouvelle mine de charbon.

Une nouvelle mine de charbon vient d'être ouverte au Fraser's Flats. Le filon d'une épaisseur de sept pieds a été trouvé à une profondeur de 80 pieds.

Le puits creusé est voisin de la petite briqueterie qui est à l'est de la scierie Fraser. La production initiale sera à partir de lundi prochain de 50 tonnes par jour, mais avant trois mois on la portera à 150 tonnes.

Le charbon est de première qualité.

PERDUE.— Du 59-25-8, Edison, une jument baie clair, pesant à peu près 1,100, tache blanche sur la tête, les deux pattes de derrière blanches. Marquée F.S.L., (combinées) sur la hanche gauche. La personne qui trouvera cette jument, pourra communiquer avec Ryan & McGilvray, à Morinville, ou Johnston & Warren, Edmonton. Une récompense sera offerte à la personne qui retournera cette jument.

Pd. 14-21-nov.

NUMERO SPECIAL

ATHABASCA LANDING, ST. ALBERT,

édité par le

LE COURRIER DE L'OUEST

VOL. III — EDMONTON, ALBERTA, JEUDI, 21 NOVEMBRE 1907 — No. 6

ST. ALBERT.

SON PASSE, SON AVENIR, SES DIVERS ETABLISSEMENTS, LE BON VIEUX TEMPS.



Mgr VITAL GRANDIN
1er Eveque de St. Albert



Mgr J. E. LEGAL
Eveque actuel

LA petite ville de St. Albert, siège épiscopal de l'Alberta, se trouvent sur le township 51, rang 15, à 9 milles au nord-ouest d'Edmonton.

Monseigneur Taché et le Père Lacombe en jetèrent les fondations en 1861.

Ils revenaient tous deux du lac Ste-Anne et cherchaient un emplacement pour fonder une mission leur permettant de desservir la petite chapelle Saint-Joachim, au Fort des Prairies, aujourd'hui Edmonton.

Arrivé au sommet de la colline sur laquelle se trouve aujourd'hui la cathédrale, Mgr Taché, frappé par la beauté du site s'écria en plantant son bâton dans la neige: "Ce sera ici." Et, s'adressant au Père Lacombe, il ajouta: "Nous placerons la mission sous le vocable de votre Saint Patron, nous l'appellerons St-Albert."

Monseigneur Grandin devait quelques années après se fixer à St-Albert et y construire la première cathédrale, " humble cabane en loggs, où le vent, la neige et la pluie entrent comme dans mon royaume et dont le toit est si bas que je ne peux garder ma mitre sur la tête pour officier." St-Albert était fondé.

Pendant de longues années la mission fût le centre d'attraction d'un grand nombre de métis et de blancs.

En 1871, 500 métis avaient dressé leurs tentes à St-Albert.

Le commerce était actif et plusieurs traiteurs s'établirent aussi sur les bords de l'Esturgeon. Trop près d'Edmonton et de Strathcona, St-Albert ne pouvait guère se développer, absorbé par ses puissantes et riches rivales.

Mais si au point de vue commercial St-Albert compte peu, il n'en est pas de même au point de vue religieux. Cette petite ville est la métropole religieuse du Nord-Ouest. Ce titre en vaut bien un autre.

Son avenir

Le développement énorme que prend Edmonton ne sera pas sans influencer d'une manière favorable l'avenir de St-Albert.

Le surmenage est grand dans les villes nouvelles où tout est à créer et où l'énergie et la volonté de la population sont toujours à haute tension.

Ainsi, nulle autre part comme dans notre pays, ne se manifeste si intense, l'amour de la campagne, des excursions, des jeux et même des séjours prolongés en plein air. Il semble que St-Albert doive bénéficier de ce besoin car sa situation à proximité d'Edmonton en fait le lieu le plus commode à atteindre.

Son discors splendide justifie aussi le goût que les Edmontoniens manifestent de plus en plus pour son séjour.

Au pied de la colline, que couronnent les édifices de la Mission Catholique, la rivière Esturgeon serpente au milieu d'un océan de verdure. Elle forme, un peu à l'Ouest, un grand lac assez profond pour permettre le canotage en toute saison. Nous exceptons bien entendu l'hiver. Cependant, avec un peu d'initiative, on pourrait organiser sur la glace du lac, dont les contours s'y prêtent à merveille, plusieurs sports d'hiver en plein air. Par exemple: courses en patins, yachts à voile, etc. Ces sports dont tout Américain du Nord est friand, amèneraient sûrement beaucoup de visiteurs à St-Albert.

En automne le lac est couvert par une multitude de canards, d'oies et d'outardes. Les chasseurs montés dans de légères embarcation s'en donnent à coeur joie. joie.

Toute la journée la fusillade crépite et le bruit des détonations se repercute dans l'enceinte des collines qui entourent le lac, s'amplifiant par degrés, jusqu'à ce qu'il donne l'illusion absolue d'un lointain roulement de tonnerre.

On étudie actuellement un projet qui aurait pour but, en rendant un peu plus rapide le cours de l'Esturgeon, de diminuer un peu la superficie du lac.

Si ce projet se réalise, comme on peut le souhaiter, St-Albert possèdera les plus riches paturages de la région et l'industrie laitière pourra s'y pratiquer sur une grande échelle.

Mais outre l'agrément qu'offre le séjour de St-Albert il y a d'autres raisons qui nous font espérer pour cette petite ville, un avenir plein de promesses.

Un tramway électrique reliant Edmonton à St-Albert est projeté depuis quelques temps et il se construira, selon toute probabilité, l'année prochaine.

La cherté des terrains à bâtir et de la vie à Edmonton obligeront dans une large mesure, les ouvriers, petits employés de commerce à chercher dans les quartiers suburbains leurs lieux de résidence.

Grâce au tramway, St-Albert ne sera qu'à quelques minutes de la capitale et pourra être considéré comme le prolongement logique de cette dernière. Sa population augmentera très considérablement De cela on n'en peut douter.

Ses voies de communication.

La métropole Catholique du Nord-Ouest est desservie par un réseau complet de voies de communication. Desroutes superbes, la relient à Edmonton, à Morinville, au lac Ste-Anne, au Fort Fort Saskatchewan, à l'Athabaska Landing. A vrai dire de St-Albert, on peut rayonner de toutes les directions aussi facilement, si ce n'est plus que d'Edmonton.

Pas un voyageur ou un explorateur se dirigeant vers le Nord qui ne fasse de St-Albert son point de départ.

Cette circonstance explique la prospérité du commerce local.

Une ligne du Canadian Northern Railway dessert quoique imparfaitement encore St-Albert. Elle se dirige vers l'Athabaska Landing où probablement elle arrivera l'année prochaine. Pour l'instant, cet embranchement ne dépasse pas Morinville. La station de St-Albert est située sur le côteau de la rive gauche de la rivière Esturgeon, c'est à dire assez loin du groupement actuel.

Etant donné l'importance des maisons établies dans la coulée sur la rive droite de la rivière on ne peut espérer qu'elles se déplaceront avant que la nécessité les y oblige.

Ceci est d'ailleurs assez regrettable au point de vue du coup d'oeil. St-Albert aurait une apparence beaucoup plus harmonieuse si tous les bâtiments étaient construits sur ce côteau. Ils paraîtraient ne faire qu'un tout avec la cathédrale, la mission et le couvent.

En outre du chemin de fer et des routes déjà existantes, il y a comme nous l'avons dit plus haut, un projet de constructions d'un tramway électrique dont la réalisation est très prochaine.

Ce sera surtout ce nouveau moyen de communication rapide, commode et bon marché qui donnera à St-Albert un sérieux essort vers le progrès.

Ses divers établissements.

Les qualités qui caractérisent surtout les Américains du Nord sont l'initiative et l'esprit d'entreprise. Ils auraient manquéà leurs habitudes s'ils n'avaient pas pressenti l'avenir de St-Albert et s'ils n'avaient pas pris leurs mesures en conséquence.

Il est à peine besoin de dire que déjà un élévateur et un moulin à farine sont érigés. Une ville de l'Ouest sans élévateur ressemblerait à une ville de France sans clocher et on a peine à concevoir un pareil phénomène.

Les bancs d'excellente argile qui constituent les sous sols autour de St-Albert sont déjà en exploitation.

Une briqueterie importante appartenant à MM. O'Coffey et Dusseau est en exploitation et peut livrer à la construction 60,000 briques par jour.

Maintenant que le service des trains sera plus régulier et le transport beaucoup plus facile, cette briqueterie pourra augmenter son matériel, c'est-à-dire sa faculté de rendement.

Il ne faut pas oublier à ce sujet qu'Edmonton offre un marché excellent pour la brique et que jusqu'ici la demande a eu pour seules limites, celles que lui imposait une production sans cesse augmentée et toujours insuffisants.

Il semble évident que le jour où l'on voudra s'en donner la peine on trouvera du charbon dans les limites mêmes de la ville. A dire vrai il en a été déjà trouvé en quantité suffisante pour être exploité, mais la profondeur a été jugée trop grande. Le charbon est si bon marché dans toute la région qu'il est plus pratique d'exploiter les mines à fleur de terre que celles qui sont souterraines.

Un moment viendra cependant où ces dernières auront une grande valeur, surtout si l'on considère que la qualité du charbon s'améliore du fur et à mesure que le filon augmente de profondeur.

Lorsque le moment sera venu on se souviendra à St-Albert que le sous sol recèle une richesse. Si l'on en croit la rumeur, une tannerie serait sur le point de s'établir sur la rivière Esturgeon.

Mais ce qui nous paraît surtout plus réalisable, c'est la création d'une beurrerie et fromagerie.

St-Albert possède de splendides paturages au bord du lac. Jusqu'ici le nombre de vaches élevées dans le district a été insignifiant par rapport à l'étendue et à la richesse de ses paturages. Mais s'il se créait une beurreie, l'élevage des rait pas douteux que l'élevage des vaches laitières prendrait une très grande importance.

Pour qui sait que la Province de Québec tout entière, doit sa richesse à l'industrie laitière, la prospérité du district de St-Albert paraît assurée par cette seule source de revenue.

Nous n'étonnerons personne en disant que c'est un Canadien-Français qui a conçu ce projet. Il est assez naturel que St-Albert attire plus particulièrement les capitaux canadiens-français, car la population,à très peu d'exceptions près, est de langue française. Il convient aussi d'observer que les Canadiens-Français sont sans contredit, les gens les plus compétents du Canada pour tout ce qui touche à l'industrie laitière.

Un avenir aussi brillant et aussi le commerce local très important ne pouvaient pas passer inaperçue aux yeux vigilents des financiers.

La Banque Hamilton vient d'établir à St-Albert une succursale sous la direction de M. R. Johnston. Le chiffre d'affaires de cette année a été très satisfaisant.

Ce que nous avons dit au sujet des voies de communication expliquera au lecteur pourquoi St-Albert possède des magasins de tout premier ordre, capable de rivaliser pour l'assortiment et la qualité des marchandises avec n'importe quel magasin de la capital.e

Les plus anciens sont les magasins de MM. Perron et Dowson. L'un, celui de M. Perron, est situé sur la rive gauche de la rivière Esturgeon, l'autre est sur la rive droite.

Monsieur Perron était autrefois associé avec M. Hebert, mais depuis environ un an, il a acheté la part de son associé et s'occupe seul de son commerce. Son magasin a été aggrandi depuis peu.

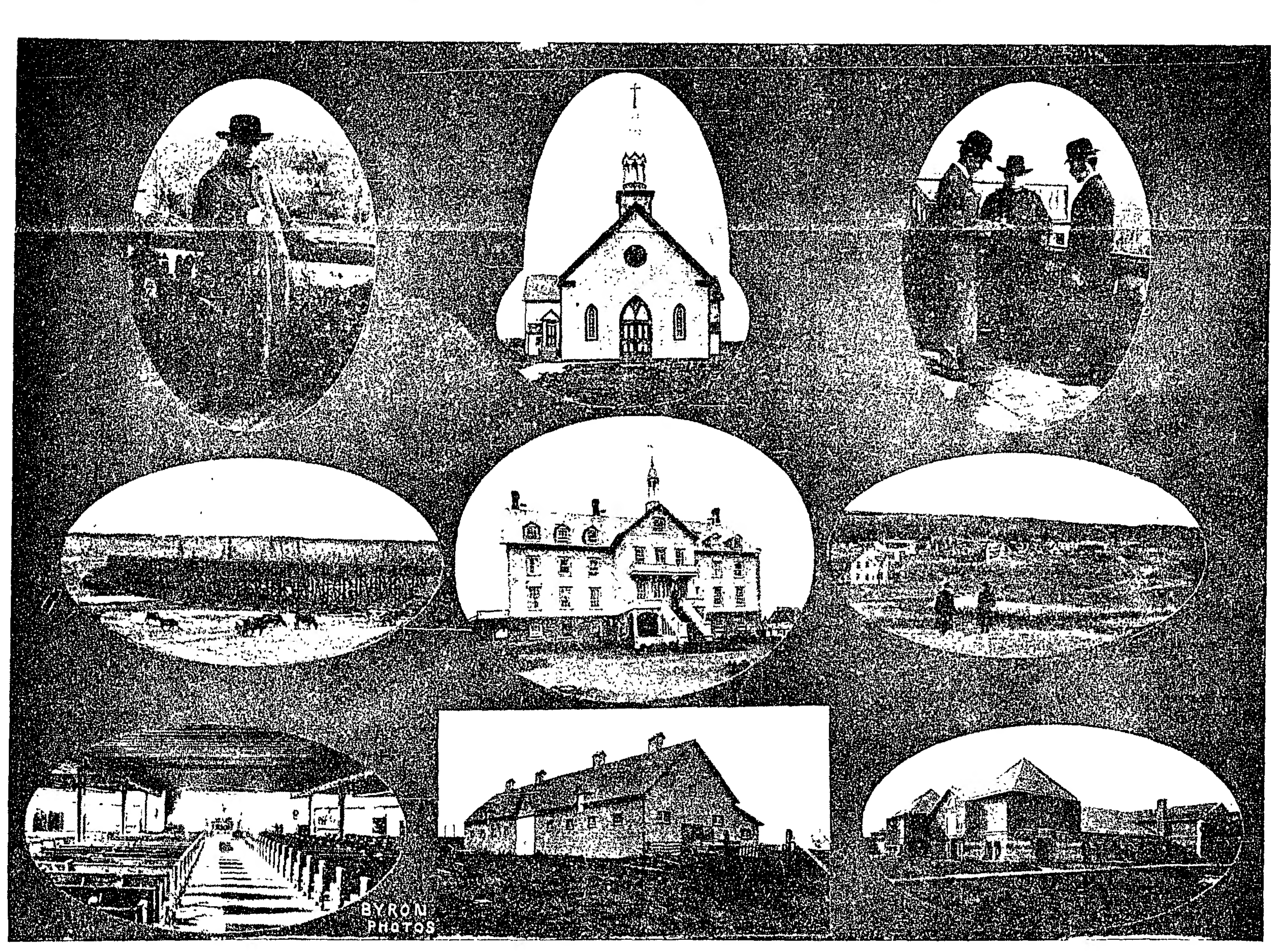
On trouve de tout chez M. Dawson, comme chez M. Perron. Epicerie, vêtements, vaisselle, quincaillerie, etc., etc.

Pour si actif que soit le commerce de ces deux magasins généraux, il laisse encore de la place à un autre concurrent établi depuis peu. M. Geo. Deslauriers dont le magasin est connu sous la raison sociale Deslauriers & Cie.

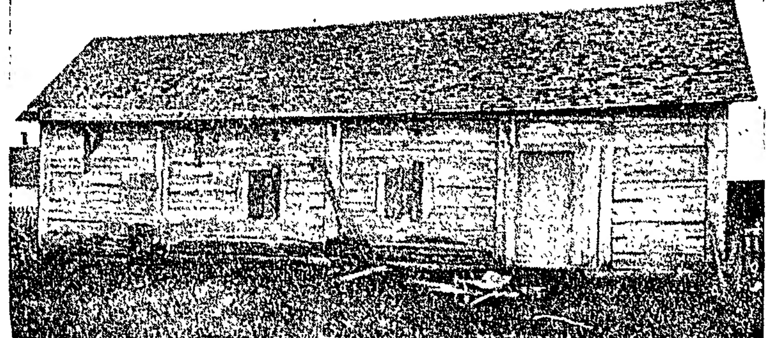
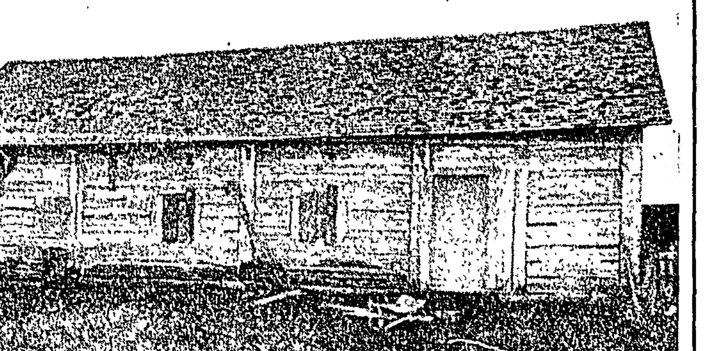
Sans avoir encore l'importance des deux maisons plus haut citées, il n'en occupe pas moins une bonne situation.

Les gens de St-Albert, en dépit de leurs relations avec les autres maisons, veulent encourager Deslauriers, et nous croyons qu'il a un bel avenir.

Le commerce des machines agricoles et très actif dans un district aussi favorable à la culture que l'est celui de St-Albert, surtout lorsqu'il est de colonisation aussi ancienne que celui qui nous occupe. M. Jules Chaves, représentant de la Compagnie Frost & Wood et de diverses autres Compagnies de fabrication de machines agricoles,



De gauche a droite : 1. Le R. P. Merer, O.M.I., cure de St. Albert. 2. La vieille chapelle. 3. Un interview. 4. Le pont du C. N. R. 5. L'eveche. 6. Vue de la ville. 7. L'interieur de la cathedrale. 8. Les ecuries 9. Exterieur de la nouvelle cathedrale en cours de construction.

LA PREMIERE MISSION, 1870.




a une clientèle nombreuse et fait annuellement un chiffre d'affaires très respectable.

MM. Bellerive et Duquette, bouchers, ont une échoppe des mieux achalandée.

La forge de M. Joseph Léonard n'est jamais inactive et l'enclume du vaillant forgeron retentit tous les jours.

M. Narcisse St-Jean, entrepreneur, est propriétaire de deux maisons occupées respectivement par les magasins de Deslauriers et Cie et MM. Bellerive et Duquette.

Comme on le voit, toutes les professions sont représentées à St-Albert et ce qui vaut mieux encore toutes sont prospères.

Nous n'aurions garde d'oublier l'écurie de louage et affenage dont



LUCIEN BOUDREAU

M. Léon Levasseur est propriétaire. L'aurions-nous oublié, que ses clients innombrables, auraient facilement réparé notre erreur.

Ses Hôtels.

Une mention toute spéciale était nécessaire aux hôtels de St-Albert car peu de villes, de grandes villes, en possèdent d'aussi confortables.

Il y en a deux, absolument modernes et qui offrent à leur clientèle nombreuse tout ce qu'il est possible d'attendre dans les meilleurs hôtels.

Vastes salles pour le public. Salon privé pour les dames, salles à manger luxueuses, chambres meublées très convenablement. Enfin, une propreté méticuleuse et une cuisine irréprochable finissent de donner l'illusion du "home."



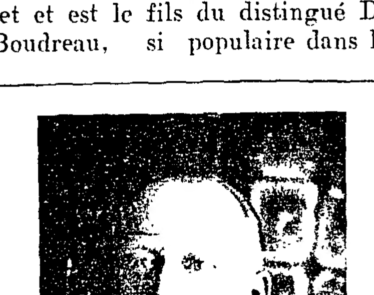
J. A. PIQUETTE

L'Hôtel Astoria et l'Hôtel St-Albert jouissent d'une réputation égales chez les citadins nombreux qui viennent prendre quelques jours de congé à St-Albert comme chez les voyageurs.

Monsieur Bertrand, propriétaire de l'Hôtel St-Albert depuis le mois de mars dernier, est un des hôteliers les plus compétents du Nord-Ouest. Il a d'ailleurs fait bonne école. Pendant longtemps il a géré l'Hôtel St-James à Edmonton. A son arrivée à l'Hôtel St-Albert, il fit exécuter des travaux considérables. Aussi l'aménagement de son hôtel laisse-t-il rien à désirer.

La bonne tenue du personnel et son affabilité proverbiale lui ont valu de très nombreux clients.

M. Lucien Boudreau est propriétaire de l'Hôtel Astoria. Il est né à Saint Grégoire, comté de Nicolet et est le fils du distingué Dr Boudreau, si populaire dans la



GEO. BELLERIVE

Province de Québec.

Son frère, Rodolphe Boudreau, est secrétaire du Conseil privé à Ottawa.

Mr Lucien Boudreau vint dans l'Ouest en 1900. Il se mit dans la commerce à Strathcona, où il tint un magasin général. Il vendit son magasin en 1905 et acheta l'Hôtel Astoria.

Sous sa direction, cet établissement subit d'importantes améliorations.

En 1905, ses compatriotes et amis du district de St-Albert le sollicitèrent de poser sa candidature aux élections pour la Chambre Provinciale.

Il se rendit à leur désir, mais les divisions intestines et surtout une trop grande confiance dans le résultat furent les principales causes de sa défaite. Défaite honorable cependant, car son adversaire fût élu par une faible minorité de 17 voix.

Le bon vieux temps.

Il n'est pas encore bien loin ce temps-là, mais dans le Nord-Ouest les années comptent doubles, tant la vie est intense et lorsqu'on songe au chemin parcouru depuis 20 ou 25 ans, on peut en pensant à cette époque s'exclamer: "Ah! le bon vieux temps."

St-Albert étant le plus ancien centre de colonisation du Nord-Ouest, compte toute une génération de vieux Canadiens-Français, qui bien avant que le "buffalo" ne disparaisse complètement, avaient déjà plongé le soc de la charrue dans la glèbe fertile.

Ce n'est pas un des moindres attraits de la petite ville que d'entendre raconter par les héros, dans ce style coloré de nos bons Canadiens, les prouesses accomplies au bon vieux temps.

Le plus ancien des colons blancs est M. David Chevigny.

Il est originaire de St-Stanislas, comté de Champlain. Il quitta sa ville natale en 1880 pour venir à St-Albert.

A cette époque, le chemin de fer arrivait jusqu'à Winnipeg. Il y avait donc plus de mille milles à faire en charrette, à travers les prairies sans routes, sans ponts pour franchir les cours d'eau.

Si l'on considère que re que M. David Chevigny était accompagné par sa femme et 9 enfants dont le plus jeune avait à peine trois mois, on arrivera à cette conclusion logique. Que maints explorateurs avec armes, baggage, porteurs et équipes de relais, auraient tiré de ce voyage, une grande gloire. C'est la chose dont notre héros se soucie le moins. A l'entendre parler, on dirait que pareille équipée n'est rien et que c'est presque pire de faire ce voyage par le C.P.R. dans un bon Pullman.

Les Canadiens de ce temps-là étaient taillés dans une bonne étoffe!! —Et les Canadiennes donc! Car Madame Chevigny avait peut-être plus à faire dans la prairie déserte, avec ses neuf enfants autour de ses jupons et le plus jeune à la mamelle.

Ils en ont vu des rudes ces pionniers hardis, et certes, leur pain ne fût pas blanc tous les jours.

Mais qu'importe tout cela, lorsque ces braves gens regardent en arrière, ce n'est pas pour y chercher matière à Jérémiades. C'est pour y puiser du courage, et pour y chercher la satisfaction de l'heure présente.



LEON LEVASSEUR

Ecoutez d'ailleurs M. Chevigny, c'est lui qui va finir ce chapitre:

"Les commencements furent difficiles, mais avec du courage et du travail, j'ai vaincu toutes les difficultés. Aujourd'hui, malgré toutes les misères endurées, je m'estime heureux. J'ai la satisfaction de voir mes enfants bien établis et prospères.

"Il me fallait venir dans l'Ouest pour arriver à ce résultat, car je n'aurais jamais pu faire aussi bien dans la Province de Québec. Mes ressources étaient trop limitées."

Et comme curieux, nous lui demandons: Combien possèdiez-vous en arrivant à St-Albert? Il nous répond avec un peu de fierté dans la voix: "Messieurs, j'avais un peu moins de cinquante dollars!!!!

Le district de St-Albert.

Le district de St-Albert est un des mieux cultivés de l'Alberta Nord. Certaines fermes ont des champs immenses qui dépassent 200, 300 et même 400 arpents de surface.

Il convient de remarquer que les cultivateurs de cette région pratiquent tous la culture mixte. Le nombre des bêtes à cornes, de chevaux, de porcs, de moutons et de volailles élevés dans le district est très considérable. La population canadienne-française domine dans toutes les paroisses des environs. Morinville, Villeneuve, Legal, Rivière Qui Barre, sont les principaux groupements.

Morinville, déjà réputé pour les immenses couches de charbon que contient son sous sol, prendra peut-être un jour parmi les centres pétrolifères du monde. Des recherches actives se poursuivent. Ce village est le centre industriel du district de St-Albert.

C'est sans doute cette raison qui l'a fait choisir pour tenir la première exposition agricole, organisée par la société de l'Agriculture de St-Albert.

Cette société de constitution encore récente, est très active. Elle est née sous la direction intelligente et sure de M. Ringuette, l'un des hommes les plus populaires du district. La société comprend 160 membres. Les officieurs sont Présideux, M. Paul Auvé; 1er V.-P. Angus McDonald; 2e V.-P. P. O. Como; Secrétaire, J. A. Paquin; Sec.-Trés. J. A. Heppler.

Directeurs: George Ryan, James Kelley, Ray; W. Mercier, E. Menard, Legal; J. B. Savoie, D. Hebert, Villeneuve; L. Lagacé, Art. Ringuette, Morinville; Art. Guilbeault, Fleury Perron, John Lafleur, St-Albert; Patrick Kincella, George Timney, Rivière Qui Barre.

Pour donner une idée de ce que fût l'exposition de Morinville, nous ne saurions mieux faire que de publier la liste des prix. Ce moyen fera aussi connaître la multiplicité des ressources agricoles du district de St-Albert.



GEO. DESLAURIERS

Chevaux.

Classe I. Percherons, Belges, Clydestale.

Etalon, enregistré— 3 ans ou plus. 1er prix— P. Woollerssheim.

Etalon (percheron,) enregistré, 2 ans ou au-dessous. 1er prix— David Fisher et fils— Ray.

Jument pur sang avec poulain présenté— 1er prix, James Kelley. 2e prix, Omer Guay.

Jument seule, 1er prix— James Kelley.

Poulin de trois ans, 1e prix— James Kelly.

Poulin de deux ans, 1er prix — James Kelly.

Poulin de un an, 1e prix, —James Kelly.

Poulin 1907, 1er prix,— James Kelly.

JOSEPH LEONARD

CLASS II.

Chevaux de trait de 12 à 1400 livres.

Team, 1er prix,— Remi Loubard.

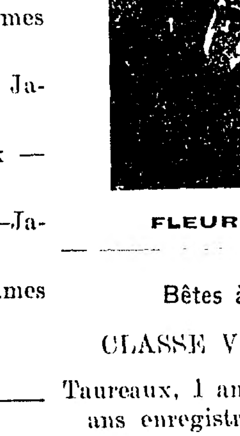
Jument de race avec poulain présenté, —1er prix, —Edouard Loiseau, 2e. prix —James Kelly.

CLASSE III.

Chevaux de trait pesant plus de 1200 livres.

Jument de race avec poulain présenté, 1er prix,— Omer Guay.

Etalon racé, 1er prix, Thomas McMahon, 2e. A. E. Tellier, 3e N. E. Loga.



FLEURI PERRON

Bêtes à Cornes.

CLASSE VII. Shorthorns.

Taureaux, 1 an et audessous de 2 ans enregistré, 1er prix,— Joseph Lefebvre.

Vache, 3 ans et audessus, 1er prix, —Jos. Kelly, 2e. prix, —Kinsella.

Génisse, 1 an, 1er prix,— Camille Brier.

CLASSE VII. Palled Augus.

Taureau, 1 an et audessous de 2 ans, enregistré, 1er prix, McDonnald.

Génisse, 2 ans et audessous de 3, 1er prix, 1er prix —Joseph Perron.



CLASSE IX. Jersey.

Vache 3 ans et audessous. 1er. prix, —Rodolphe Chaput.

CLASSE X. Boeufs.

Paire de boeufs, 1e prix,— George Finney, les Frères Rigney.

MOUTONS.

CLASSE VII. Laine Longue.

Jeune bélier, 1er prix, — W. Beaupré.

Brebis tondues une fois ou ne l'ayant jamais été, — 1er prix W. Beaupré.

CLASSE XIII. Laine Courte.

Bélier, plus d'un an, 1er prix— George Finney.

Jeune bélier, 1er prix, George Finney.

Brebis, tondus une fois ou ne l'ayant jamais été. 1er prix,— W. Beaupré. 2e prix, George Finney.

CHEVRES.

1 paire chèvres, Augora, 1er prix, R. Staple.

PORCS.

CLASSE XIV. Berkshire.

Verrat, enregistré, 1er prix,— Camille Brière.

VOLAILLES.

Plymouts Rocks barrées. 1er prix, —James Kelly.

Dindons, 1er prix,— Louis Turgeon.

Oies communes, 1er prix,—Robert Kelly.

Oies africaines, 1er prix, —George Finney.

CLASSE XXII.

Grains et fourrages.

Mil. 1er prix, Augus McDonald, 2e prix, A. S. Tellier.

Semence de mil. 1er prix Robert Kelly.

Brome, 1er prix Augus McDonell.

Blé de printemps, 1er prix, Augus McDonell.

Blé d'automne, 1er prix David Fisher et fils, 2e prix, D. Fisher.

Avoine, 1er prix Augus MacDonell, 2e prix Rob. Kelly.

LEGUMES.

Betteraves, 1er prix, —Rob. Kelly, 2e prix, J. S. Summer.

Choux, 1er prix, Jos. Dagenais, 2e prix Josephat Tailleur.

Celery, 1er prix, Jos Dagenais, 2e prix, Kelly.

Oignons, 1er prix, A. T. Tellier.

Oignon, semence, 1er prix Rob Kelly.

Choux Navets, 1er prix, Augus McDonell. 2e prix, Rob. Kelly.

Pois, 1er prix, Rob. Kelly.

Pommes de terre, 1907, 1er prix, Josephat Tailleur, 2e prix, P. Woollensheim.

Raves, 1er prix, Rob. Kelly.

Rhubarbe, 1er prix, James Kelly.

CLASSE XXIV.

Beurre en motte d'une livre. 1er Prix, P. Woollershiem.

Beurre par 20 livres au moins, 1er prix Joseph Dagenais.

Beurre en pot. 1er prix, Augus McDonell.

Fromage de ferme, par 10 livres ou plus, 1er prix, Mad. Mary Como.

L'exposition était égayée par de multiples travaux féminins, tels que broderies, dentelles, tricots qui semblaient attester combien est douce et tranquille la vie des fermières dans l'Alberta.

Nous ne pouvons à notre grand regret donner la liste des prix accordés à ces travaux d'arts. D'ailleurs nous soupçonnons le jury de s'être montré incompétent en cette matière car tous les travaux exposés étaient ravissants et méritaient au moins un premier prix.

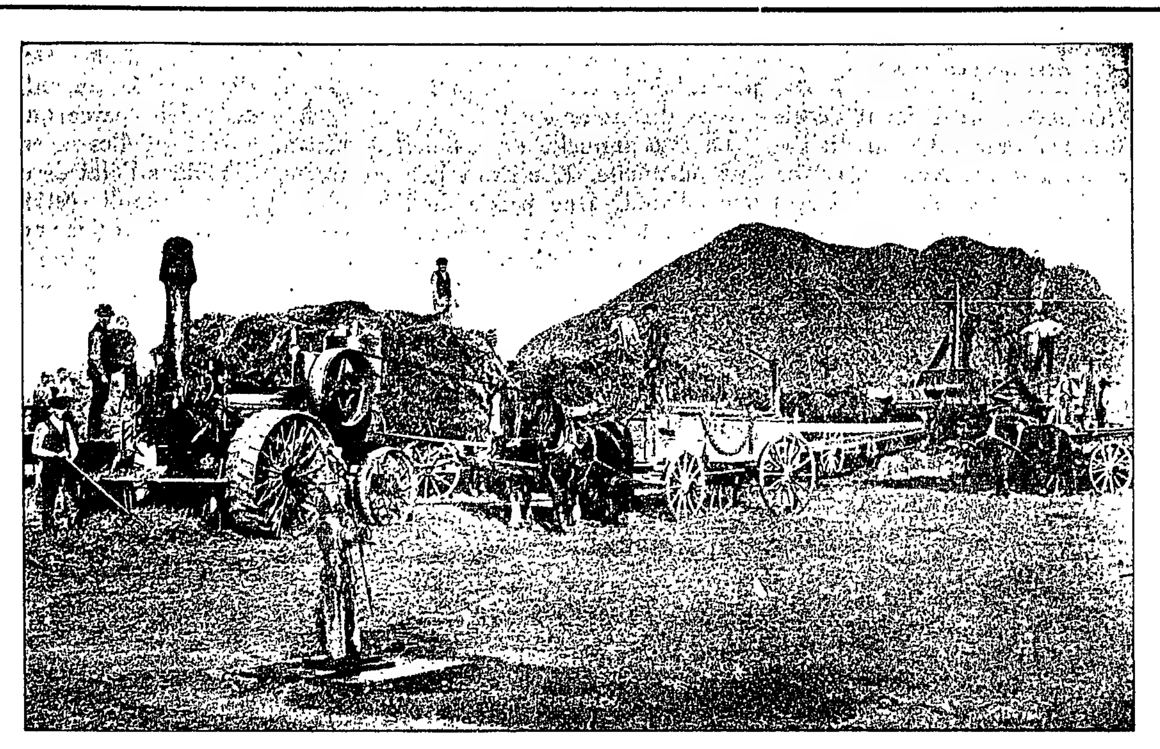
Des courses de chevaux étaient également organisées, voici les résultats :

Chevaux de 4 ans, 1 mille, 1er Butcher Boy de M. Louis Lagassé. 2e Marionette, M. John Lavigne. 3e Belle de M. Boissoneault.

Teams de route, n'ayant jamais couru, 1 mille, Frank Como. 2e F. Morin, 3e Art. Gervais.

Toutes catégories, trot ou pas, 1 mille, 1er John B. Lavigne, 2e N. Verrier, 3e Art. Gervais.

Course d'un mille plein galop, G. Tontard.



LE BATTAGE DANS LE DISTRICT DE ST. ALBERT

½mille, course de ponys, 1er — Montana Babe, de M. A. Leveillée. 2e Kid de M. Alex St-Louis. 3e. Prince de H. Peter Provost

Course des fermiers, chevaux n'ayant jamais gagné de prix. 1er. Gold Dust, de M. Fred Cyr. 2e Maud de M. Moïse Como. 3e. Prince de M. W. M. Bermay.

Course au trot ou au pas, 1 mille. 1er Gold Dust, Fred Cyr; 2e Flat Wind de M. John B. Lavigne; 3e. Tom de M. N. Verrier.

Comme on le voit, l'énumération des prix offerts et des objets exposés est le plus probant des témoignages en faveur des ressources du district de St-Albert.

L'escadron de St-Albert.

En mars dernier, sous la directioi du major de Blois Thibaudeau se formait l'escadron d'Infanterie montée de St-Albert.

Cet escadron est recruté parmi les Canadiens-Français du district. Il a déjà exécuté sa première périoque d'instruction au camp de St-Albert pendant l'été dernier. Les résultats de cet entraînement ont été très satisfaisants. L'allure martiale des soldats volontaires, cavaliers nés, a favorablement impressionné le public dans toutes les occasions où l'escadron a été appelé àparader.

L'escadron de St-Albert compte 75 hommes placés sous les commandements des officiers suivants :

Commandant : Major De Blois Thibaudeau.

Capitaine : P. E. Lessard.

Lieut. Troupe No. 1. Rivière Qui Barre : L. J. A. Lambert.

Lieut. Troupe No. 2. St-Albert : Fleury Perron.

Lieuts Troupes Nos. 3 et 4, Morinville : Joseph Deschênes, A. Boileau.

Sergent Major : ?...

Sergent Quartier Maître : Léo Savard.

Sergent Vétérinaire : P. D. Geoffroy.

Chirurgien : Dr A. Blais.

Aumônier : Rév. Curé Ethier.

L'exposition agricole de Morinville considérée comme une manifestation de forces vives du district devait être une excellente occasion de Parade pour nos troupiers.

Les officiers organisèrent un concours entre les hommes de leur escadron. Pour porter à un plus haut degré leur émulation, ils choisirent comme arbitres les officiers des divers escadrons du district d'Edmonton.

Les brillants uniformes et l'équipement irréprochable des miliciens donnaient un cachet particulier à la fête est le seul regret exprimé par le public est que tous les membres de l'escadron n'aient pu être présents.

Le concours comprenait trois classes :

1e. —$20.00 en prix pour les troupiers en uniforme, montés, ayant la plus belle apparence générale.

Le premier prix pour cette catégorie fut gagné par le soldat J. E. Gauthier de Morinville, qui obtint 95 pour cent des points alloués par l'escadron.

2e prix Soldat W. Houle.
3e Soldat, M. Larron.
4e Sergent, A. Guilbault.
5e Sergent, Albert Tellier.

II.— $20.00 en prix pour le meilleur cheval d'arme de 15. 1 mains à 15. 3. présenté sellé.

1er prix. Sergent Guilbault de St-Albert.
2e Caporal, St-Louis.
3e Soldat Wm. Houle.

III.— $20.00 en prix pour le meilleur cheval d'arme à partir de 14 mains et au-dessus, présenté sellé.

1e. prix. Soldat J. E. Gauthier.
2e " A. Riopel.
3e " A. Houle.
4e " W. Houle.
5e " Alb. Tellier.

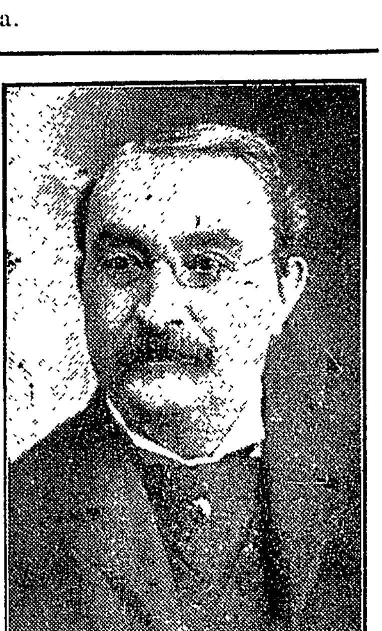
Les juges pour les différents concours furent : Les Majors Paton et Jamieson, Lieut. Harbottle et M. Paterson, Inspecteur du gouvernement.

Le Major De Blois Thibaudeau, le Capitaine Lessard, les Lieut. Perron et Hardisty, tous en uniforme présidaient au Concours.

GEORGE ROY.

Monsieur George Roy, régistrateur du district d'Edmonton est né en 1846 à St-Anselme, comté de Dorchester, P. Q.

Il fit ses études au séminaire de Québec et fût condisciple de M. A. Decelles, bibliothécaire de la Chambre des Communes d'Ottawa.



GEORGE ROY

Après une année de médecine à l'Université Laval de Québec, M. G. Roy abandonna les études, pour s'adonner à l'enseignement. Il quitta bientôt cette profession pour se lancer dans le journalisme à Chatham, Ont.

Il devait rester dans cette dernière ville jusqu'en 1870, date à laquelle il partit pour le Manitoba dans des circonstances qui méritent une mention toute spéciale.

Le R. P. Ritchot avait été délégué auprès du gouvernement Canadien, par les métis après la révolte de 1865, pour régler les termes de la reddition.

Accusé d'avoir pris part à l'assassinat de Scott, il fût emprisonné. Son innocence reconnue, le Rév. P. Ritchot fût libéré.

En qualité de journaliste, M. G. Roy se porta au devant du R. Père pour le féliciter. Ce voyage devait être la cause initiale de son départ pour l'Ouest.

Il se laissa aisément convaincre par son interlocuteur et se mit en route pour le Manitoba.

Là, il se lia avec Riel qui devint un de ses meilleurs amis.

A Winnipeg, il fût nommé par le gouvernement régulier, secrétaire des aviseurs chargés d'organiser l'administration des territoires. Il remplit sa mission avec distinction jusqu'en 1880.

En 1884 il fût nommé régistrateur d'Iberville et en 1885 il fût appelé au même titre dans la division d'Edmonton.

Par sa fonction même, il est plus qu'aucun autre au courant de la marche du progrès et l'augmentation du personnel du bureau des Terres est parallèle à l'essort de la Province. Il y avait un homme à l'enregistrement en 1885. il y a aujourd'hui 28 employés débordés de besogne.

De très bonne heure, M. G. Roy fît l'acquisition de terrains à St-Albert et il prend rang aujourd'hui parmi les plus riches propriétaires fonciers de cette ville.

M. G. Roy fût le premier président de la société St-Jean-Baptiste. Aujourd'hui encore, il est un des membres les plus dévoués et les plus actifs de cette société, la plus ancienne du Nord-Ouest.

Populaire dans tout le district, M. G. Roy est entouré de respect et de la sympathie de tous.

Quelques Notes

Ceci n'est pas l'histoire de St-Alberta,c'est tout au plus quelques notes jetées çà et là, sans ordre et sans suite. Telle qu'elles sont, elles pourront peut-être offrir quelque intérêt à ceux qui sont passés à St-Albert ou qui le connaissent au moins de nom.

Armor.

....

A 9 milles au sud-ouest d'Edmonton, sur une colline gracieuse et charmante, aux pieds de laquelle coule nonchalamment la Rivière Estrugeon, se trouve ce qu'on appelle depuis de si longues années la mission de St-Albert, chef-lieu du diocèse de ce nom..

Saint-Albert, depuis sa fondation en 1861, mais surtout depuis son érection en diocèse régulier en 1871, a toujours été le centre de l'action catholique et français dans ces contrées reculées du Canada. Dans le mois d'octobre 1869, Mgr. Vital Grandin, alors coadjuteur de Mgr. Taché, et évêque "in partibus" de Satala y vint pour la première fois et choisit St-Albert pour résidence. Nommé Evêque de Saint-Albert, le 22 septembre, 1871, par le Pape Pie IX. Il s'y fixa définitivement, sauf les nombreux voyages qu'il dût entreprendre pour visiter son immense diocèse, qui comprenait alors tout l'Alberta et la Saskatchewan, à l'exception de l'Assiniboïa.

L'histoire de St-Albert se trouve intimement liée avec l'histoire de l'Ouest même, tant au point de vue de l'évangilisation que de la civilisation. L'église de Saint-Albert est la mère de toutes les églises qui se fondèrent plus tard dans les vallées de la Saskatchewan, c'est d'ici qu'encouragés et bénis par le Saint Evêque par tirent tous missionnaires pour aller faire reculer dans toutes les directions les ténèbres de la barbarie. Le premier prêtre venu dans ces contrées fut M. J.-B. Thibault qui fonda en 1843 la mission du Lac Ste-Anne ; envoyé par Mgr Norbert Provencher, évêque de St-Boniface, il parcouru toutes ces contrées, Carleton, Touvite, Lac la Biche, Edmonton, Lac Froid, baptisant une multitude de néophytes. Son influence sur ces peuples était extraordinaire, il avait un charme séduisant pour attirer à lui les âmes. Aussi presque la totalité des métis, et de nombreux Sauvages furent gagnés à la foi. Ces descendants des Canadiens-Français ce sont parmi beaucoup d'autres les : Bellerose, les Chastelain, Beaudry, Richard, Morin, Boucher, Savard, Cunningham, L'Hyrondelle, Belcourt, Valade, Descheneaux, Gladu, Plante, Ouellette, Neault, Surprenant, Blendin, Dionne, Brazeau, Vandale, Landry, Auger, Lawrence, Hébert, Délorme, Bourassa, Bérard, Beaulieu, Cardinal, Séguin, Lemay, Ladéroute, etc. Mr Bourassa vint ensuite partager les travaux de MM. Thibeault, puis le R. P. Lacombe qui compte 58 ans de vie apostolique, et reste encore malgré ses 86 ans, en activité de service. C'est lui le fondateur de St-Albert, et St-Albert est honoré de porter le nom de ce vaillant qui a tant fait pour l'Eglise et la Patrie.

En 1870, la petite vérole ou picotte importée des Etats-Unis par les sauvages Pieds-Noirs fit des ravages incroyables au milieu des tribus aborigènes de l'Ouest.

D'après les renseignements pris aux meilleures sources, près d'un tiers de ces tribus nomades, succomba au fléau. St-Albert comptant alors un peu plus de 700 âmes, ne fût pas plus épargné, plus de 300 de ses habitants moururent.

Cette épidémie désorganisa pour un temps la colonie naissante, mais en 1878, elle avait déjà réparé ses pertes. Nous y voyons alors plusieurs nouveaux Canadiens qui vivent encore pour la plupart et qui apportèrent à la prospérité de la paroisse, leur énergie, leur courage et leur esprit d'entreprise. Ce sont entr'autres MM. Cast Octave, Herménégilde Majeau, Geo. Gagnon, Léon Harnois, Edmond et Frank Juneur, Edmond Brosseau, Eugène Couture, Louis Beaupré, etc.

C'est de 1878 que date en réalité l'existence de l'Alberta comme pays agricole.

qui se chiffraient déjà par plu-
qui se chiffraient déjà jar plusieurs mille minots de blé, décidèrent la construction d'un moulin à farine mû par l'eau. La mission avait déjà fait à ses propres dépens les essais, mais ceux ci n'eurent pas grand succès.

On forma une compagnie d'actionnaires au capital de $2,800, les actions étant de $100. Il est bon pour l'histoire future du pays que l'on connaisse les noms de ces actionnaires :

La mission de St-Albert, 6 actions,
MM. Lamoureux frères, 5 actions,
Herménégilde Majeau, 5 actions,
Geo. Gagnon, 5 actions,
William Curt, 2 actions,
B. Beaupré, 1 action,
Chs. Beauregard, 1 action.

MM. François et Joseph Lamoureux du Fort Saskatchewan, à qui le district d'Edmonton doit tant pour leur esprit d'entreprise et leur inlassable énergie s'engageaient à bâtir le nouveau moulin à 18 milles de St-Albert sur la rivière Esturgeon et à le mettre en opération pour le 1er octobre 1878. Ils se mirent à l'oeuvre immédiatement et s'il ne fût pas prêt pour la date indiquée, il était en pleine opération dans le courant de décembre. et eût en succès complet. Du Lac Ste-Anne, de St-Albert, d'Edmonton, du Fort Saskatchewan, de Victoria, du Lac la Biche, affluèrent des quantités considérables de grain, de blé, et d'orge. Les habitants qui,jusque-là n'avaient jamais ou presque pas de farine, parce que le prix en était trop élevé, se virent dans une belle aisance. Cet établissement continua de marcher presque jour et nuit, pendant près de douze ans et à la satisfaction de tous, lorsqu'il fût rasé par un incendie, allumé par un feu de prairie le 19 mars, 1890.

On peut dire en toute vérité que ce moulinde l'Esturgeon commeon l'appelait a contribué énormement, j'allais dire uniquement au développement de cette partie de l'Alberta, en encourageant l'agriculture sur une plus vaste échelle, car de toute part, l'on se mit à labourer, à casser de la terre. Le blé était à $1.50 et $2.00 le minot et cela pendant plusieurs années.

Il me semble que nous, catholiques et Canadiens-Français, nous ne réclamons pas assez haut, la part prépondérante que nous avons eu dans les commencements pénibles, et le noble rôle que nous avons joué dans la prospérité de l'Ouest tout entier.



Révérend Père LACOMBE

Ceux qui viennent aujourd'hui se fixer dans notre Alberta ensoleillé, ou qui passent en visiteurs par ses cités, ses villes ou ses campagnes ne sauront jamais la somme d'énergie qu'ont dû déployer les pionniers de l'évangile et de la civilisation pour briser les obstacles et les difficultés de ces années déjà lointaines.

En 1880 et 81, la paroisse de St-Albert vit arriver denouveaux colons, MM. A. Arcand, David et Louis Chevigny. Dan et Mahoney firent en wagon à travers la prairie près de 1,000 milles, pour venir planter leurs tentess dans la vallée de l'Esturgeon,à l'ombre de l'église de St-Albert. Le Manitoba ne les attira pas, la Saskatchewan non plus, c'est l'Alberta, c'est St-Albert, presque perdu sur le but de leur voyage. Ils y sont encore et un succès complet a couronné leur confiance dans l'avenir du pays, à une époque où l'Ouest était à peu près inconnu même dans la Province de Québec.

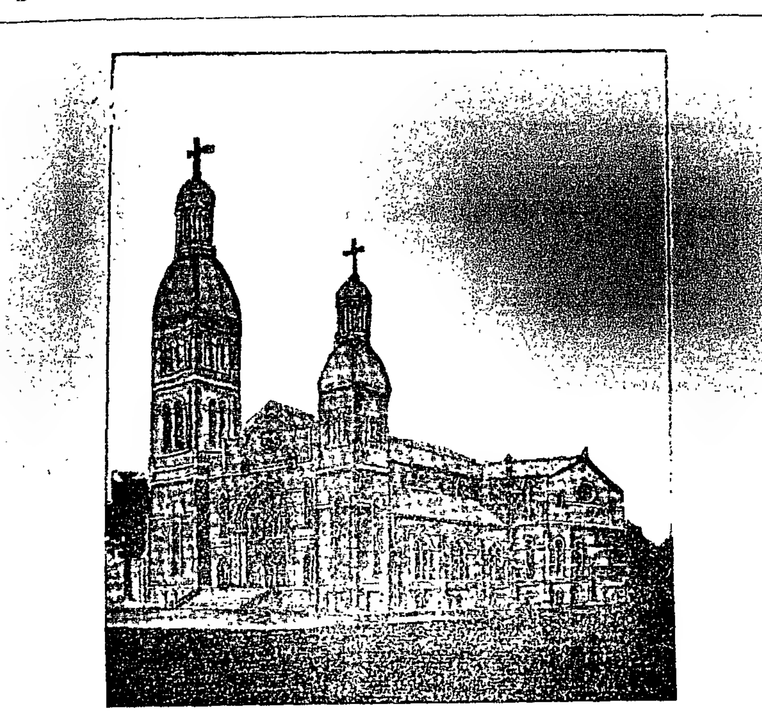
D'autres vinrent ensuite en 1883, puis l'émigration dirigée par M. l'abbé Morin afflua vers 1891, pour ne plus s'en ralentir.

Durant la rébellion de 1885 qui causa dans l'Ouest tant d'inquiétudes et d'anxiétés, l'influence du clergé et surtout l'ascendant de Sa Grandeur Mgr Vital Grandin, contribuèrent dans une mesure non petite, à contenir dans le calme et la paix les nombreux métis et les tribus sauvages de cette partie de l'Alberta. La confiance dans l'ascendant de la mission sur les aborigènes était si grande, que de nombreuses familles protestantes d'Edmonton, de Saskatchewan et d'ailleurs, vinrent se réfugier à la mission. Mgr Grandin dont la compatissance était si grande et le coeur si large, mit à leur disposition la vaste école de St-Albert, ainsi que plusieurs dépendances. Monseigneur allait tous les jours les visiter et les reconforter par des paroles d'encouragements et de bienveillance. Quand après quelques semaines, la bourrasque fût passée et le danger disparu, ces familles retournèrent chez elles, reconnaissantes de l'hospitalité reçue à la mission, ravies de la bonté et des vertus de notre Saint Évêque.

Aujourd'hui, la ville de St-Albert comptent à peu près 1,300 âmes. L'élément Français y domine; nous y avons aussi un nombre très respectable de Métis-Français, d'Irlandais et aussi d'Allemands. A peu d'exception près, la paroisse est entièrement catholique.

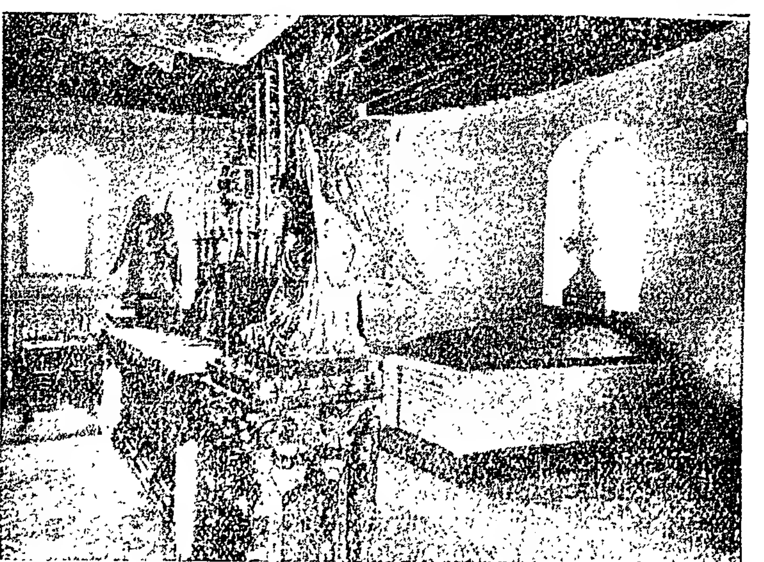
La ville de St-Albert est sise sur les deux rives de la rivière Esturgeon, reliée par un pont qui est le quatrième depuis la fondation de la colonie. Ses magasins, ses hôtels, ses entrepôts de machines d'agriculture, son moulin, ses élévateurs, son importante briqueterie, ses écuries de louage, ses forges, etc., sont tous, selon l'expression en usage, "up to date" et ne sont nullement inférieurs à aucune autre de leur genre. Lechemin de fer qui dessert St-Albert, le C.N.R. a un service semi-quotidien et nous espérons avoir avant longtemps un service quotidien et nous espérons avoir avant longtemps un service quotidien. Un "Bus" attend les voyageurs à la descente du train et les y ramène.

Au nord de la ville, sur la colline qui la domine,se dressece qu'on appelle LA MISSION, formant un ensemble de constructions qui excitent l'admiration des étrangers. A l'est de la colline, c'est l'évêque, belle et spacieuse construction sur des fondations de pierre et de brique; c'est la résidence de Mgr Legal, évêque de sé, mais surtout à St-Albert au St-Albert et de son clergé.



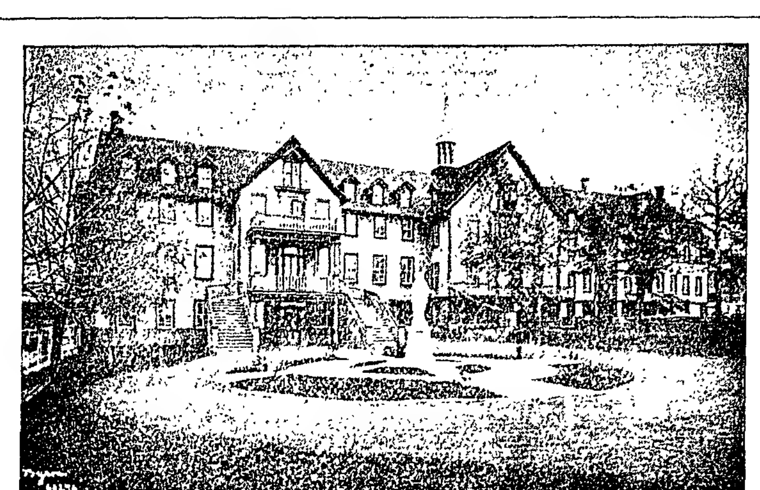
LA FUTURE CATHEDRALE DE ST. ALBERT

Nul étranger de marque ne vient à Edmonton sans venir rendre visite au chef de l'Eglise Catholique.Les cinq derniersGouverneurs Généraux du Canada y sont venus et ont été charmés de l'accueil reçu. C'est dans cette maison qu'a vécu de si longues années Mgr Grandin de si douce mémoire et qui a laissé partout où il a passé milieu de ses enfants qu'il aimait tant, les examples d'un apôtre et d'un saint. Sa mémoire y est en bénédiction et son tombeau placé derrière le maître autel de la Crypte est l'objet d'une grande vénération. Plusieurs, dit-on, ont reçu par son entreprise de grâces signalées.



LE TOMBEAU DE MGR GRANDIN A ST. ALBERT

A l'Ouest de la colline, se dresse le magnifique couvent des Rev. Soeurs de la Charité de Montréal



LE COUVENT DE ST. ALBERT

Révérend Père LEDUC

qui depuis 45 ans dirigent l'école de St-Albert, après l'avoir dirigée 3 ans au Lac Ste-Anne. C'est en 1859 que ces dévouées religieuses quittèrent les bords du St-Laurent pour apporter à l'oeuvre de l'évangile et de la civilisation de l'Ouest Canadien le tribut de leurs vertus et de leur dévouement. A cette époque déjà reculée, il fallait à des femmes jeunes et délicates, un courage plus qu'ordinaire pour supporter les dangers d'un si long voyage et les misères inhérentes à cette vie d'apostolat. Il y a eu au mois de septembre dernier 48 ans, qu'elles passaient au Fort Edmonton pour se rendre au lac Ste-Anne, entourées du respect et de l'admiration de tous, blancs et sauvages.

Elles sont passé48 ans d'abnégation, de dévouement, d'héroïsme au service du prochain dans les oeuvres d'éducation et de charité. La chose, il me semble, méritait une mention. Le pays tout entier, Saint-Albert surtout leur doit une dette de reconnaissance que Dieu seul pourra et saura recompenser d'une manière adéquate. Les institutions religieuses sont l'honneur et l'orgueil de la Province de Québec, comme elles sont l'honneur et la gloire des catholiques de l'Alberta, et nos frères séparés ne se gènent pas de le proclamer.

Derrière la nouvelle cathédrale se trouve l'établissement du Séminaire, fondé et bénît par Mgr. Grandin il y a environ sept ans. 40 jeunes gens appartenant aux meilleures famillesdu pays suivent un cours classique dirigé par six professeurs, presque tous prêtres

Mgr Legal a fondé sur cet établissement les meilleures espérances, et déjà deux de ses élèves, après y avoir terminé leurs études. sont allé faire leur philosophie et leur théologie dans la Province de Québec. L'oeuvre ne fait guère de bruit; ce qui est mieux, elle fait du bien.

Au centre de toutes les établissements s'élève la nouvelle cathédrale, ce n'est encore qu'un soubassements aux belles proportions; quand elle sera fini, elle aura vraiment une spendide apparence et elle ne sera inférieure à aucune autre église de l'Ouest. Telle qu'elle est, elle a déjà coûté $20,000. La paroisse a contribué à fournir la majeure partie de cette somme et cela avec un élan superbe, et on espère, dit-on, la finir avant longtemps.

Saint Albert est un lieu de promenade pour les habitants de la cité voisine, du haut du plateau, en face du couvent, on jouit d'une vue superbe. Au loin, à l'Ouest, c'est le lac St-Albert, dont les eaux tranquilles se confondent avec l'horizon. A l'est on voit serpenter dans la vallée le cours de la rivière, et ses deux rives sont semées de nombreuses et belles fermes. Au sud, bordant le chemin d'Edmonton, c'est la haute et verdoyante futaie qui sert, en été surtout, de magnifique cadre à notre petite, mais chère ville de Saint-Albert.

Armor.

Une Fete Religieuse chez les Sauvages

RACONTEE PAR LE REVEREND PERE LACOMBE

Ils adoraient le soleil, "Natous" le soleil matériel et visible. C'est à lui que se rapportaient toutes leurs invocations, c'est à lui qu'ils offraient des sacrifices sanglants, qu'on présentait des offrandes sacrées pour être heureux dans la guerre, avoir bonne chasse, vivre longtemps. C'est lui qui leur avait donné leur religion, leurs lois, toute leur façon de vivre. "Les blancs, disaient-ils, ont été créés par un autre Dieu, et nous par celui-là; c'est pourquoi nous vivons différemment."

La fête annuelle du Soleil était solennelle. Elle avait lieu au mois d'août. Une partie de l'été était employée aux préparatifs. Tout le monde était mis à contribution, afin de pourvoir aux nombreux festins du grand prêtre et de ses associés. Les langues de buffles tués précédemment étaient pieusement conservées pour le festin de la fête du Soleil; on réservait aussi, pour cette importante circonstance, divers fruits sauvages que l'on avait fait sécher. Le R. P. Lacombe a minutieusement décrit les détails de la solennité:

"Quatre jours avant la nouvelle lune d'août, la tribu arrête sa marche; on campe dans un endroit propice, la suspension des chasses est annoncée. Des détachements de soldats à cheval veillent jour et nuit à l'exécution des ordres du grand prêtre. Il ordonne, pour les quatres jours, des jeûnes et des bains de vapeur: C'est durant ce temps-là que, assisté de son conseil, il fait choix de la vestale qui doit représenter la Lune à la fête du Soleil.

"Cette vestale est choisie parmi les vierges ou parmi les femmes qui n'ont eu qu'un mari, et, dans ce cas, celle qui est nommée a dû s'abstenir de cohabiter avec son époux depuis un certain temps.Si, après la fête, on venait à découvrir qu'elle a rempli les fonctions de vestale sans se trouver dans les conditions prescrites, elle serait mise à mort, et sa famille serait soumise à la vengeance terrible de toute la nation. On a vu des vestales égorgées au milieu de la fête du Soleil, parce qu'on avait découvert qu'elles ne se trouvaient point dans l'état de chasteté exigé pour remplir cette fonction. — Le troisième jour des préparatifs pour la fête, après que la dernière purification est terminée, on construit le temple du Soleil, pendant que le grand prêtre compose le Eketstokisim ou fagot sacré; c'est un faisceau de quelques centaines de petites branches de bois sacré recouvert d'une magnifique peau de buffle: le tout doit être placé au sommet du temple du Soleil. Ce temple est de forme circulaire; il est construit au moyen de pieux enfoncés dans la terre, à six pieds de distance les uns des autres, et entre lesquels on dispose des traverses qu'on recouvre de feuillages. Au centre de l'enceinte du temple est le poteau sacré, sur lequel repose principalement la toiture.

"L'entrée du temple est à l'orient; au fond est le sanctuaire, appelé par les Pieds-Noirs, la terre sainte. On y élève un autel de la dimension d'un pied carré; il est entouré d'herbes odoriférantes. Sur cet autel, est placé une tête de buffle, peinte en noir ou en rouge; tout près, est la place réservée à la vestale.

"Quand le moment de la fête est venu, le grand prêtre, accompagné de la vestale et suivi de toute la nation, se rend au temple, processionnellement, au son de tous les instruments de musique en usage chez les Indiens. On plante d'abord le poteau sacré, ce qui se fait avec un grand nombre de cérémonies très burlesques; après quoi, le feu sacré est allumé et le calumet est préparé. Ce calumet est présenté au Soleil dès que le soleil paraît à l'horizon. A ce moment, tout le monde se jette à terre en poussant de grands cris. Puis, la vestale allume au feu sacré le calumet, et le grand prêtre adresse une prière à l'astre du jour, auquel il demande d'étendre sa protection sur tout le peuple. Ensuite il impose les mains sur les mets qui doivent servir au repas sacré, et présente au Soleil une des langues de buffle qui doivent servir à ce festin; il la dépose sur l'autel, pendant que la vestale sort du temple pour distribuer la portion du festin qui revient à chaque sauvage pour son déjeuner. Cela fait, la vestale quitte sa chaussure, se jette sur un lit préparé, et dort,— on le prétend du moins,— le sommeil de guerre (Okân.)

"Dès ce moment, un vacarme épouvantable se fait entendre; ce sont des chants, des cris, des hurlements; tous les sauvages rentrent dans l'enceinte du temple.

"Alors commence les grandes harangues ou le récit des hauts faits d'armes de la nation. Chacun vient ensuite faire son offrande au Soleil, lui présenter ce qu'il a de plus précieux. Les sept ordres de soldats viennent après et successivement exécuter leurs dances; ils racontent leurs exploits. On applaudit; les musiciens entonnent alors le chant du départ et battent la mesure sur les tambours du combat.

"Le chef, portant sur la tête un diadème formé de plumes d'aigle, et autour de son corps, les chevelures enlevées aux ennemis, ayant la figure horriblement tatouée, monte sur un cheval de guerre, te-

nant sa lance à la main. Après en avoir frappé le poteau sacré, il fait quatre fois le tour de l'enceinte du temple, en chantant un chant de triomphe. Ses amis redisent sa bravoure, on l'applaudit, on lui fait des présents. D'autres chefs après lui, viennent recevoir les mêmes hommages. La fête dure enfin quatre jour. Pendant tout ce temps, le grand prêtre reçoit les offrandes que viennent lui apporter les sauvages, et les présente au Soleil; ce sont comme des "ex-voto."

"Je ne puis énumérer toutes les sortes d'offrandes que l'on présente ainsi au Soleil, pendant ce temps. Les pauvres sauvages pratiquent, en son honneur, des expiations, auprès desquelles celles qu'on s'inflige par les haires et les cilices ne sont rien. Il n'est pas très rare, par exemple, de voir des jeunes gens pousser le dévouement jusqu'à lui sacrifier un doigt de leur main. D'autres se font des incisions larges et profondes dans lesquelles ils passent des courroies, qui leur servent à se suspendre au poteau sacré; le sang ruisselle, et quand, ainsi qu'il arrive souvent, le patient tombe à terre, parce que le poids du corps a déchiré les chairs, ce qui produit toujours des des plaies affreuses, il paraît ravi de joie. S'adressant au Soleil: "Mon père, lui dit-il, tu vois que "je ne suis pas un ami avare de "mon corps. Fais que je sois heu-"reux et fortuné dans le chemin "de la vie, que tu tâcheras de ren-"dre long. Obtiens-moi de voir la "vieillesse."

"Pendant ces sacrifices singuliers, la vestale, qui est censée avoir dormi son sommeil de guerre, s'occupe à entretenir le feu sacré, au moyen d'herbes odoriférantes, et présente, de temps à autres, le calumet au Soleil, son époux, car vous savez qu'elle représente la Lune. Elle fait part ensuite, au grand prêtre, du rêve qu'elle a eu pendant qu'elle dormait, et le grand prêtre le fait connaître solennellement à la nation, au son du tambour.

"Quand, au quatrième jour, le Soleil est sur le point de disparaître de l'horizon, la fête se termine par de longues prières et des chants variés.

"Ainsi est célébrée cette fameuse fête du Soleil, qui a tant de charme pour toute la nation, et à laquelle elle est si fortement attachée. Elle est aussi, hélas! le principe et la fin de toutes ses superstitions et de ses jongleries."

ATHABASKA LANDING

Athabaska Landing est le poste plus important dans le Nord après Edmonton.

Pas une peau venant des riches chasses du Nord, pas une plaque de tabac allant vers le Nord qui ne passe par Athabaska Landing. Pour se faire une idée exacte du commerce de cette bourgade qui demain sera une des villes les plus actives du Nord-Ouest, il faut avoir vu les flottes de barges qui, durant toute la saison de navigation, quittent les rives de la rivière Athabaska.

Tous les jours de l'été, de l'automne, du printemps et de l'hiver, les voyageurs affluent vers le nord ou descendent vers le sud.

Pour mieux définir Athabaska Landing, nous disons que c est la clef d'une région immense et dont les limites accessibles semblent reculer de jour en jour.

Sans doute, ces terres du nord n'ont pas une population dense, mais, comme il n'y a pas d'oisifs, le rendement commercial de cette contrée est énorme.

Personne n'ignore que les régions du nord sont les dernières reserves à fourrure du monde, que le gibier y abonde et que les

La lointaine et fameuse " PEACE RIVER "

peaux étant bien payées, tout le monde pratique la chasse ou la trappe lorsque la saison est favorable. Dejuis cent cinquante ans, la Compagnie de la Baie d'Hudson entretient des forts de trafic dans tout le nord. Arrivée depuis peu, la maison Révillon en a établi aussi une grand nombre et tous les jours elle agrandit sa sphère d'influence. En fait, la Compagnie de la Baie d'Hudson et la maison Révillon Frères, sont les plus grands pelletiers du monde entier.

Les compagnies Hyslop et Nagle et Swiggart Trading Co., font aussi un très grand commerce dans le nord.

L'Athabaska Landing est la base véritable de toutes les opérations de ces diverses Compagnies.

Tous les ans il se construit à

BOUCHERIE DUSSEAULT ET TRUDEL

Athabaska Landing un nombre considérable de barges dans les chantiers de la maison Hyslop & Nagle.

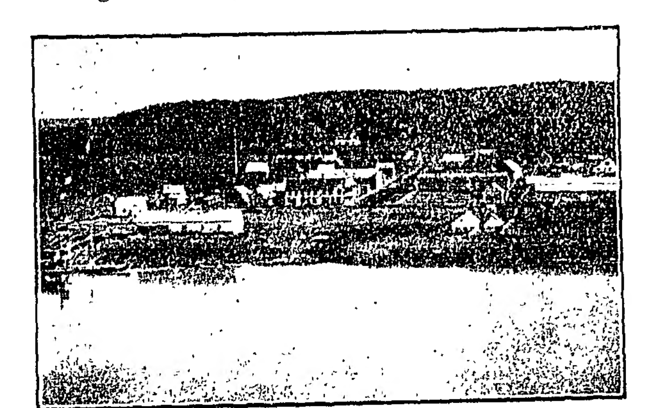
Ces barges sont chargées de marchandises pour les diverses maisons de commerce, les missions et les traiteurs. Elles descendent le cours de l'Athabaska et sont vendues pour le bois qu'elles contiennent aux différents points où elles s'arrêtent.

Il couterait trop cher de les faire remonter, aussi préfère-t-on adopter cette méthode de procéder.

Les équipes de ces barques, cinq hommes habituellement, sont recrutés parmi les métis qui sont de très habiles bateliers.

Aussi bien, puisque nous parlons de la navigation fluviale, nous signalerons les travaux importants qui se poursuivent, pour améliorer et rendre navigable le cours de l'Athabaska Landing.

On exécute actuellement les travaux de balisage et cet hiver on



ATHABASCA LANDING

posera les écluses nécessaires aux points où la présence des rapides les rend indispensables.

Lorsque ces différents travaux seront terminés, la rivière Athades proportions bien difficiles à baska sera navigable sur tout son parcours à partir d'Athabaska Landing. Elle constituea une voie de pénétration économique et facile jusqu'à la Peace River.

Le "Midnight Sun" construit par M. Jim Woods qui en est le commandant est un joli bateau à vapeur qui parcourt toute la partie navigable de l'Athabaska. Soit 72 milles en amont de la Landing jusqu'à l'embouchure de la Rivière des Esclaves et 165 milles en aval jusqu'au grand rapide de la Rivière Athabaska. Il est très confortablement aménagé pour le transport des passagers.

Dès que la navigation fluviale sera régularisée, Athabaska Landing deviendra un fort fluvial très important.

Son commerce s'accroîtra dans déterminer, étant donné surtout, que l'ouverture de la navigation fluviale régulière coïncidera et sera peut-être même devancée par l'arrivée du chemin de fer. Déjà une branche du C.N.R. est en voie de construction. Elle est rendue à Morinville. Les travaux continueront sans doute au printemps prochain.

Mais ce n'est pas là le seul projet. Pas moins de quatre ou cinq sont à l'étude et pour quelques-une même les plans ont été déposés.

Tous ces chemins de fer prennent le Yukon pour but et il n'est pas douteux que le développement de cette région si riche en gisements aurifères, assurera de larges dividendes aux actionnaires.

Cependant, nous croyons que la prospérité du nord sera surtout assurée par la mise en culture des immenses prairies qui s'étendent dans ce que l'on a convenu d'appeler la vallée de la Peace River.

La Vallée de la Peace River.

Elle est déjà fameuse, cette vallée lointaine et tout ce que l'on en a dit est de nature à laisser sceptiques les personnes qui ne connaissent pas notre Nord-Ouest.

Les mêmes critiques, les mêmes accusations d'exagération étaient portées contre la région d'Edmonton il y a une vingtaine d'années de cela.

Nous trouvons dans le numéro du 13 juillet, 1886 de la "Minerve" un des journaux publiés à cette époque à Montréal, une lettre de refutation écrite par M. George Roy, aujourd'hui chef de l'enrégistrement au bureau des Terres d'Edmonton.

Cette lettre conviendrait parfaitement pour expliquer la situation de la Peace River, tant elle offre d'analogie avec celle du district d'Edmonton il y a vingt ans.



Un Indien traffiquant. Poste de Revillon

Mais les possibilités culturales de la Peace River sont moins contestées que ne l'étaient celles de la Saskatchewan.

Les gens sont avertis et cela nous dispense de publier cette lettre si curieuse, soit-elle. D'ailleurs, quel plus éloquent témoignage à enregistrer que celui de M. Bredin, le Canadien qui connaît mieux que personne le Nord-Ouest.

Voici le résumé succint d'une conférence qu'il donna le printemps dernier au "Canadian Club" d'Edmonton.

Climat.

"A l'Ouest de la longitude 111 et au sud de la latitude 62 de la ligne isotherme s'inclinant vers le nord, l'hiver n'est pas plus rigoureux que dans notre province soeur, la Saskatchewan.

Le soleil brillant indéfiniment pendant les journées d'été fait mûrir les récoltes bien avant celle de l'Alberta central, qui jusqu'ici passaient pour être les plus précoces du monde.

"M. Bredin est venu du Fort St-John à Edmonton, soit six cents milles, et à son arrivée il trouva les récoltes du district d'Edmonton au même point où il avait laissé celles du Fort St-John trois semaines avant. Le chinook souffle plus fort que dans n'importe quelle partie de la province dans la vallée de la Peace River. A Fort Liard, toutes les céréales peuvent être cultivées avec succès. A Fort Simpson 275 milles dans le MacKenzie, M. Bredin a vu tous les légumes, même les concombres et les choux-fleurs mûrir sous les mêmes conditions de culture qui se pratiquent. (Edmonton.)

Agriculture.

"La plus grande partie de la contrée égoutée par la Peace River qui comprend aussi les vallées de la Smoky et de la South Pine, est des plus favorables à lo culture.

"Les prairies se recouvrent en été les mêmes fleurs qui croissent dans l'Alberta central. Il y a des quantités de roses au nord de la Peace River comme il y en a au sud de la Saskatchewan.

"Le gibier est abondant.

"Mr Cheridan Lawrence, du Fort Vermillon a fait battre à la dernière saison, avec une batteuse à vapeur, 9 ou 10 milles minots de grain. Pendant les dix dernières années Mr Lawrence a engraissé de 75 à 100 cochons chaque année; ces cochons pesaient au-dessus de 300 livres chacun au moment de la vente. Les bêtes à cornes et les chevaux sélèvent aussi bien sur la Peace River que sur la Saskatchewan.

"Pour terminer ces observations sur les possibilités culturales du nord, M. Bredin rappelle que le blé récolté dans les régions qu'il viont de décrire remporta en 1876 une médaille d'or à l'exposition de Philadelphie."

Les Cours d'eau.

"Par la construction d'une vingtaine de milles de canaux on se préparerait pour plus de 3,000 milles de cours d'eau navigable, constituant un réseau de communication sans égal dans le monde.

"Toutesles rivières et les innombrables lacs de ces régions fourmillent de poissons d'une grande valeur commerciale."

Ressources Minérales.

"Les ressources minérales sont considérables. Le sel abonde en couches inépuisables dans la Salt River tributaire de la Great Slave River. A trois cents milles d'Edmonton on fait des forage pour trouver du pétrole. Les dépots de goudrons, les sables pétrolifères et les sources jaillissantes imprégnées de pétrole indiquent la présence d'immenses couches de ce précieux minéral.

Le gaz naturel s'échappe de toutes les fissures du sol.



M. BENOIT, A. L.

Quelques Citoyens proéminents de l'Athabaska Landing



J. L. LESSARD



JOSEPH BOULANGER, M.D.



VICTOR TRUDEL



J. DAIGNEAULT



C. B. MAJOR

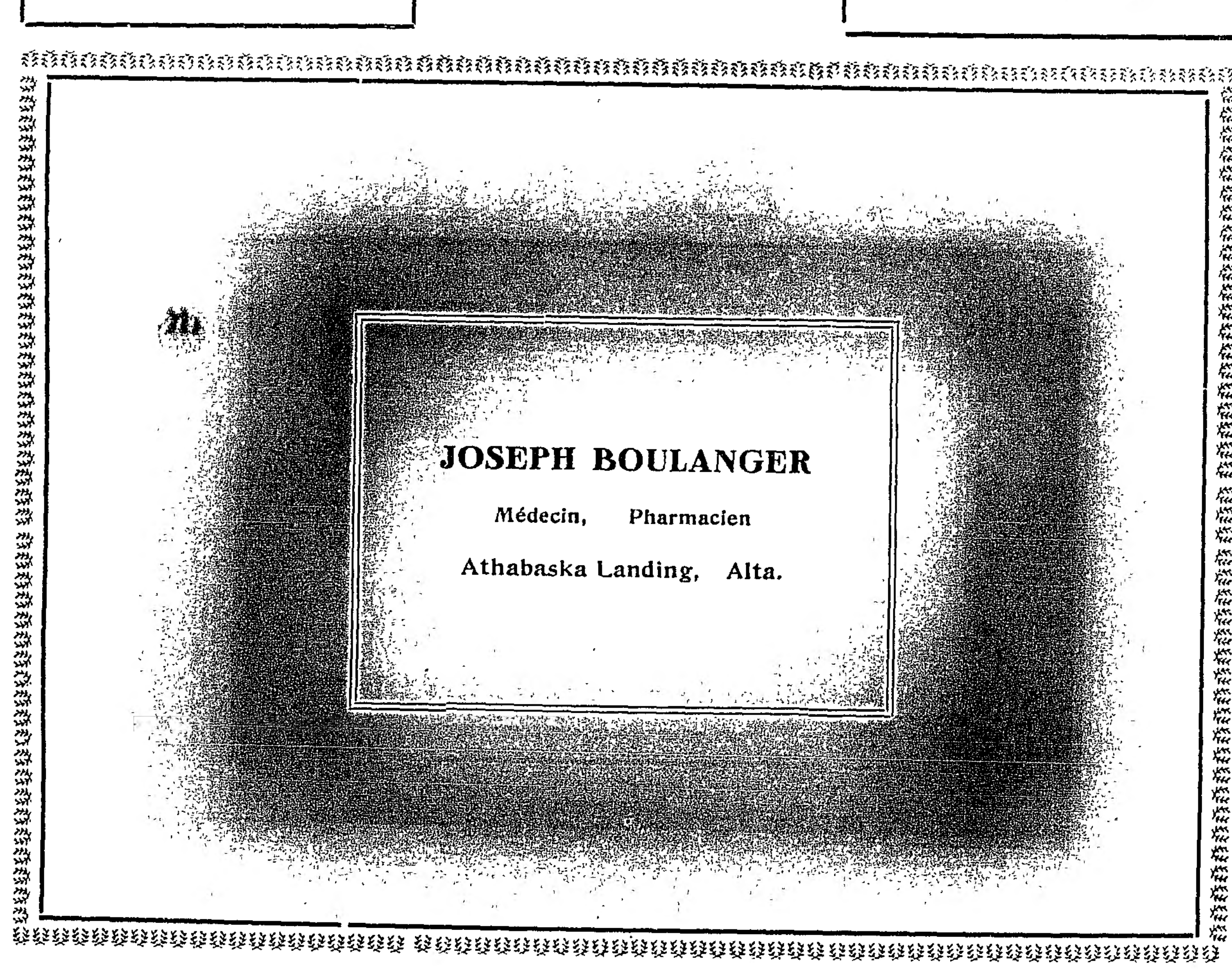


ISAIE GAGNON

T. B. KIRK



NAPOLEON DUSSEAULT



= = COLONS = =

DU NORD DE l'ABERTA !

Je vous vendrai vos Grains de Semences.....

Ma recolte de 1907 est de tout premiere ordre.

Des certificats d'hommes experts en font foi.......

C. B. MAJOR,

LAC BAPTISTE, ALBERTA.

15 milles à l'ouest de Athabasca Landing.

M. J. L. LESSARD,

Marchand Général.

Epiceries — Fourrures

Provisions — Chaussures

Marchandises sèches — Ferronneries

Tabacs et Cigares

Etc.

C'EST LE MARCHÉ POUR ECOULER LES PRODUITS DE LA FERME

UNE VISITE SOLLICITEE

Athabasca Landing Alberta

Les Colons sont cordialement invites

à visiter notre assortiment de Machines Agricoles.

Nous avons un assortiment complet de toutes les machineries en usage chez les cultivateurs. ... ...

Nous sommes les agents des Compagnies McCormick et Deering, nous vendons les Wagons Petrolia et les Charrues Braddy. ...

Nous attirons spécialement votre attention sur le fait que nous e ndons aux mêmes prix qu'à Edmonton sauf le prix du frêt qui est à votre charge. ... ...

DAIGNEAULT & BENOIT,

ATHABASCA LANDING, - - - ALBERTA.

"A douze milles au sud de la côte du Grand Lac des Esclaves il y a un immense gisement de galène. Le fer est trouvé sur la Upper Peace où il voisine avec des *filons* de charbon couvrant cinquante milles.

"Toute la région à l'Est des "Great Bear Lake, Great Slave Lake, Great Slave River" et le nord du lac Athabaska est la même formation géologique que le nord de l'Ontario et Keeywaytin. Elle est tout probablement très ri*che en minéraux de toutes natu*res. De vastes couches de gypse ont été découvertes le long de la Peace River et les sources sulphureuses sont nombreuses sur les bords du Grand Lac de Esclaves.

Lorsqu'on considère qu'Athabaska Landing est la porte de ce pays fortuné, on peut envisager son avenir sous les couleurs les plus riantes.

La seule question à se poser est relative au temps. Il nous semble que dès aujourd'hui le courant d'immigration semble s'établir avec assez de régularité vers les régions du nord pour que l'on puisse considérer l'ère de prospérité comme ouverte.

L'attention des colons semble se porter sur le Fort Vermillon où le gouvernement a établi cette année une ferme expérimentale afin de pouvoir donner des rapports digne de foi, sur ce que l'on pouvait attendre de la contrée.

Cette ferme fut établie sur un quart de section, choisi dans une situation moyenne et d'une qualité moyenne. Légèrement boisée et située au niveau général de la contrée.

Elle fût choisi ainsi pour vérifier les dires de quelques personnes qui prétendaient, bien à tort que seuls les bords immédiats de *la Peace River étaient favorables à* la culture.

Cette année a été employée surtout à effectuer les travaux préparatoires.

M. Lawrence, superintendant de la Ferme Expérimentale, étant monté assez tard au Fort Vermillon et la terre n'étant pas préparée à la culture.

Malgré ces conditions contraires, 21 variétées de grains, de légumes et de foin furent semées et donnèrent des résultats excellents. Divers arbres fruitiers, tels que pommiers, pruniers, etc., furent plantés. Ils ont parfaitement pris malgré la condition défectueuse dans laquelle ils se trouvaient après avoir accompli un si long voyage. M. Lawrence les avait pris à Ottawa.

Les résultats obtenus cette année, qui est considérée comme mauvaise dans l'Amérique du Nord, ont favorablement impressionné le public qui suivra avec une attention encore plus grande, les expériences de l'année prochaine.

Elles seront probablement très favorables et détermineront un mouvement d'immigration plus actif.

L'élevage peu pratiqué encore, donnera d'excellents résultats si l'on en croit les expériences déjà effectuées.

Cela doit d'ailleurs, être une certitude pour M. Léo Eau Claire, du Fort Vermillon qui, à grands sacrifices d'argent et de peine a pu constituer et amener là-bas un troupeau d'animaux de race Ayreshire pure.

Parmi les contrée particulièrement favorables à l'élevage nous citerons la "Grande Prairie" qui s'étend à peu près sur 3,600 milles carrés, la Pouce Coupé Prairie qui couvre 1,000 milles carrés, et la " Spirit River Prairie" dont la surface est d'environ 900 milles carrés.

Ces trois prairies ouvertes et prêtes à recevoir la charrue sont recouvertes d'un foin épais et de qualité supérieure.

De petites groupes de colons établis dans ces parages et les Indiens ne coupent jamais de foin et ne s'occupent pas d'hiverner leurs animaux.

Ceux-ci vivent constamment dehors et se nourrissent eux-mêmes. Le chinook qui souffle fréquemment et avec force fait disparaître la neige très rapidement.

Les gens qui ne considèrent que la latitude pourraient croire que nous exagérons, aussi nous allons leur donner des preuves de ce que nous avançons.

Sur les deux rives de la Peace River, errent en liberté deux bandes de chevaux sauvages qui proviennent de chevaux égarés ou abandonnées par des voyageurs à l'époque du "Rush" du Yukon. Ils se sont multipliés depuis.

Il va sans dire que personne ne s'occupe de les avoiner, ils sont cependant toujours en parfait état et on n'a jamais pu en capturer un seul, même en hiver, alors qu'on pouvait les croire affaibli par les privations et le froid.

Ceci semble probant. Nous allons cependant citer un autre exemple:

L'année dernière un Canadien-Français nommé Trambley, hiverna 25 chevaux avec lesquels il venait d'explorer la contrée, à Pouce Coupé. Il n'avait pas de provision de foin et ne s'est jamais ressenti de la nécessité d'en avoir, ses chevaux étaient toujours en parfait état.

Pourrait-on en dire autant du Montana qui cependant est à plus de 1,000 milles au sud? Mais ceci nous a amené loin d'Athabaska Landing. Pour y retourner, nous passerons par le Petit lac des Esclaves.

Ce lac couvre une superficie de 307,000 milles carrés, il contient une immense quantité de poisson blanc et l'exploitation de ses pêcheries, lorsque le chemin de fer arrivera à la Landing donnera beaucoup d'animation à cette partie du pays.

Le long de la rivière qui l'égoutte, on trouve de superbes places propres à l'élevage.

Mais ce qui donne surtout de l'importance au Petit lac des Esclaves se sont les travaux exécutés par les missionnaires qui en ont fait leur base d'opération.

Lorsque plus tard, on écrira l'histoire du Canada, on devra mettre au premier rang des pionniers de notre pays, ces Pères héroïques qui, pour le plus grand bien de la civilisation et le salut des âmes, se sont dévoués constamment. Outre qu'ils ont ouvert les chemins au colon blanc, ces humbles prêtres ont pénétré plus que personne n'a pu le faire, dans la vie des enfants de la prairie.

Ils ont appris leur langue, gagné leur confiance, partagé leur plaisirs et plus souvent encore leurs peines. Ils les ont suivis dans leur pérégrination, pour eux ils ont bravé les dangers de la contagion luttant pied à pied avec la maladie.

Si nous voulions citer des exemples, nous parlerions de Monseigneur Grandin et la petite vérole qui à St-Albert décima trois cents personnes. Mais ils sont 10, 100, 1,000 qui mériteraient d'être cités.

Le Nord-Ouest est pour ces preux le dernier champ de bataille de l'Amérique du Nord.

L'humilité, la prière, le dévouement sont leurs armes.

Ils sont maçons et charpentiers lorsqu'il faut bâtir, laboureurs lorsqu'il faut cultiver, infirmiers lorsqu'il faut soigner, instituteurs pour donner aux petits métis et aux sauvages les rudiments de l'instruction.

Le développement donné à l'école du Petit Lac des Esclaves, montre l'importance qu'ils donnent à cette partie de leur mission.

Aussi, "l'homme de la prière" est-il aimé de l'Indien et du métis, comme aussi du blanc qui a souvent recours à son obligeance et à son industrie.

Au Petit Lac des Esclaves se trouve aussi la division "G." de la Police Montée. Cet admirable corps qui, sans se soucier, du danger et des privations, fait règner l'ordre dans un pays immense et parfois l'hiver, assure les communications entre la métropole et les Forts les plus isolés. Plus d'un homme est mort à la peine et le livre d'or de la Police Montée renferme le nom de plus d'un héros.

Les alentours immédiats de l'Athabaska Landing sont très favorables à la culture et à l'élevage Il y a d'ailleurs plusieurs colons *déjà établis et ils sont tous satis*faits. Pour ne citer qu'un exemple, nous parlerons de M. C. B. Major, établi à lac Baptiste, à 15 milles au nord-ouest du Landing Sa récolte a été l'année dernière de sept mille minots de blé, d'avoine et d'orge. Il a vendu sa récolte au prix moyen de 90 cents le minot. M. C. B. Major est établi au lac Baptiste depuis 6 ans et il n'a jamais vu une récolte manquer.

Comme on le voit, Athabaska Landing occupe une situation favorable à l'établissement d'une grande ville.

Il n'est pas douteux que déjà elle aurait une plus grande importance si la compagnie de la Baie d'Hudson qui possède les terrains à bâtir avait voulu les mettre sur le marché.

La puissante Compagnie spécule un peu au détriment des gens d'initiative déjà établis, mais le progrès lui forcera la main avant qu'une autre année ne s'écoule.

Tous les éléments nécessaires pour la construction d'une ville sont déjà représentés.

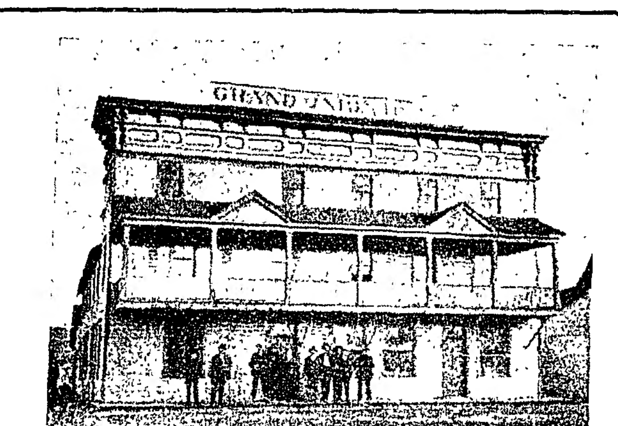
Un hôtel de premier ordre est établi depuis de longues années et comme nous l'avons déjà dit, la Baie d'Hudson, Révillon Frères, M. J. L. Lessard et Hyslop & Magle ont déjà d'immenses magasins généraux.

Le bois de construction abonde et s'accumule sans cesse dans les chantiers de M. L. Gagnon. Enfin depuis bientôt un an le Docteur Boulanger est venu apporter aux pionniers le secours de sa science.



LA MISSION CATHOLIQUE AU PETIT LAC DES ESCLAVES

MAGASIN DE J. L. LESSARD, A. L.



GRAND UNION HOTEL, A. L.